

LIRE ET ÉCRIRE EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Antoine Dansaert 2a – 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 – fax 02 502 85 56
courriel: lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
site web: <http://www.lire-et-ecrire.be>

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles
tél. 02 213 37 00 – fax 02 213 37 01
courriel: coordination.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE

rue de Marcinelle 42 – 6000 Charleroi
tél. 071 20 15 20 – fax 071 20 15 21
courriel: coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

Les Régionales de Wallonie**LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON**

boulevard des Archers 21 – 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 – fax 067 84 42 52
courriel: brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-BORINAGE

place communale 2 – 7100 La Louvière
tél. 064 26 09 74 – fax 064 31 18 99
courriel: centre.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI

avenue des Alliés 19 – 6000 Charleroi
tél. 071 27 06 00 – fax 071 33 32 19
courriel: charleroi@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov 31 – 7500 Tournai
tél. et fax 069 22 30 09
courriel: hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz 37b – 4000 Liège
tél. 04 226 91 86
fax 04 226 67 27
courriel: liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG

place communale 2b – 6800 Libramont
tél. 061 41 44 92 – fax 061 41 41 47
courriel: luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès 1 – 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 – fax 081 74 67 49
courriel: namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps 4 – 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 – fax 087 31 08 80
courriel: verriers@lire-et-ecrire.be

Expéditeur:

Lire et Ecrire Communauté française
Rue Antoine Dansaert, 2a
1000 Bruxelles

Belgique - Belgie
P.P.
1000 Bruxelles - Brussel 1
BC 1528

Le journal de l'alpha



Livres d'apprenants

Périodique bimestriel

Bureau de dépôt: Bruxelles 1
N° d'agrégation: P201024

Décembre 2004 - Janvier 2005

N°144

*Le Journal de l'Alpha
est publié avec le soutien
du Service de l'Éducation permanente
(Direction générale de la Culture)
du Ministère de la Communauté française*



2

RÉDACTION :

Lire et Ecrire Communauté française
Rue A. Dansaert, 2a - 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01
courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

Sylvie-Anne GOFFINET
avec la collaboration de Catherine BASTYNS

COMITÉ DE RÉDACTION :

Nadia BARAGIOLA
Olivier DARDENNE
Anne GILIS
Frédérique LEMAÎTRE
Véronique RAISON
Catherine STERCQ
Corinne TERWAGNE
Annick WUESTENBERG

MISE EN PAGE ET IMPRESSION :

Page-In sprl - tél. 019 63 53 77

EDITEUR RESPONSABLE :

Alain LEDUC - rue Antoine Dansaert, 2a - 1000 Bruxelles

ABONNEMENTS (6 numéros par an) :

Belgique: 12 € pour le réseau d'alphabétisation
17 € hors réseau

Etranger: 25 €

A verser à Lire et Ecrire asbl

Compte n° 001-1626640-26
N° IBAN: BE59 0011-6266-4026
Code BIC: GEBABEBB
Agence FORTIS - Place de la Bourse, 2 - 1000 Bruxelles

Les objectifs du Journal de l'alpha

- Informer et susciter réflexions et débats sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation et à la formation de base des adultes peu scolarisés.
- Favoriser les échanges de pratiques pédagogiques centrées sur le développement personnel et collectif, la participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique.
- Mettre en relation des formateurs, coordinateurs, personnes ressources... du réseau d'alphabétisation et de secteurs proches, et améliorer ainsi les échanges entre personnes dispersées géographiquement ou institutionnellement.
- Ouvrir un espace rédactionnel aux intervenants de ces secteurs.

Une rubrique *Droit de réponse* permet de réagir au contenu du *Journal*. La contribution des lecteurs est également attendue pour partager réflexions, expériences ou lectures, ou pour communiquer des infos.

Prochains dossiers :

- Pédagogies émancipatrices
- Entrées en formation
- Politiques et pratiques d'accueil des migrants

En avant pour le suffrage universel

Le droit de vote en Belgique :
une histoire inachevée

Il y a un peu plus d'un siècle, voter était le privilège des riches. Il n'y a pas si longtemps encore, seuls les hommes pouvaient se rendre aux urnes. Depuis peu, ce n'est plus le seul apanage des Belges.

La Fonderie vous invite à venir vous interroger sur les causes et les acteurs de ces changements par le biais d'une exposition qui retrace les grandes luttes pour le suffrage universel en Belgique, de 1830 à nos jours.

Cette exposition est élaborée sur base de très nombreux documents originaux et visuellement forts : affiches, tracts, photos, discours... provenant des quatre coins du pays.

La présentation se veut didactique, ouverte aux débats. Au-delà de l'aspect historique, elle pose la question de la citoyenneté, du rapport entre les individus, les minorités et la chose publique. Pourquoi voter ? Qui dispose du droit de vote ? Qui ne l'a pas ? Pourquoi ? Une série de questions simples aux réponses qui ne le sont pas.

Des visites guidées de l'exposition, des parcours urbains sur les thèmes de la démocratie et de la citoyenneté... sont également proposés.

Jusqu'au 31 août 2005

Au Musée bruxellois de l'industrie et du travail
Rue Ransfort 27 - 1080 Bruxelles

La visite guidée est gratuite pour certains groupes, notamment pour les associations d'alphabétisation (réservation obligatoire). Seul le prix d'entrée de 2 € par personne leur sera demandé.

Renseignements et réservation :

La Fonderie - Tél : 02 410 99 50

Courriel : info@lafonderie.be

**Formations
à une gestion positive des conflits**

L'Université de Paix organise des formations – y compris sur demande – pour rencontrer la problématique de la gestion des conflits et ce, du stade de la prévention à celui de la résolution. Les objectifs sont entre autres :

- de comprendre les différentes réactions possible en situation conflictuelle
- de prendre conscience des valeurs sous-tendant les actes de chacun
- d'acquérir des compétences multiples en communication
- de s'approprier des méthodes de résolution de conflits
- ...

Sont notamment proposés les modules suivants :

- La dimension interculturelle au cœur du conflit
- Le jeu du labyrinthe (jeu de croissance personnelle)
- Il n'y a pas que les mots pour le dire
- Mieux communiquer en osant s'affirmer
- Introduction à la communication non violente
- Décider ensemble
- La loi, la règle et moi
- La créativité, défi au conflit
- Introduction à la négociation
- ...

Les différents modules peuvent être suivis isolément. Un mini-cursus comprenant 6 formations est également proposé. Enfin, une formation longue de 90 heures permet d'acquérir un certificat en gestion positive des conflits interpersonnels.

Renseignements et programme complet :

Université de Paix - Tél : 081 55 41 40

Courriel : universite.de.paix@skynet.be

Site internet : www.universitedepaix.org

Livres d'apprenants et recettes de cuisine

Le Centre de documentation du Collectif Alpha met à votre disposition une valisette d'une vingtaine de livres d'apprenants belges, canadiens... Une autre valisette comportant onze livres de cuisine est également disponible. Ces deux valisettes peuvent être empruntées pour une durée d'un mois au prix de 3 € chacune (avec une caution de 5 €). Signalons également que le catalogue du Centre de documentation est consultable en ligne à l'adresse suivante : www.centredoc-alpha.be.

Renseignements et contact : Centre de documentation du Collectif Alpha

Rue de Rome 12 - 1060 Bruxelles - Tél : 02 533 09 25

La mise à l'écart de l'étranger

Alors que précédemment l'étranger était reçu comme une personne à qui il fallait éventuellement accorder une protection, l'asile, il est de plus en plus souvent présenté et traité comme un danger dont il faut se protéger.

Centré sur les centres fermés et les expulsions, le livre *La mise à l'écart de l'étranger* retrace la genèse des lois belges sur les étrangers et expose les processus qui mènent à l'enfermement. Il porte ensuite un regard critique sur le fonctionnement des centres fermés, sur la manière dont se déroulent les expulsions et sur les instances chargées de les mettre en œuvre. Enfin un texte est consacré à ceux qui luttent pour que cette politique soit radicalement modifiée.

Publié à l'initiative du MRAX (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie), ce livre (sous la direction de P.A. Perrouy) est le fruit d'une large contribution :

- *Par peur des appels d'air, donner le ton l'air de rien* par Mathieu Bietlot

- *Les camps d'étrangers, dispositif clé de la politique d'immigration et d'asile de l'Union européenne* par Claire Rodier

- *Passer par la case « Centre fermé »* ! par Julien Pieret

- *Les centres fermés : vue de l'intérieur* par Nicole Mayer

- *Eloignez ces gens que je ne saurais voir !* par Pierre-Arnaud Perrouy

- *Les maillons de la chaîne* par Benoît Van der Meerschen

- *La résistance à la politique d'enfermement et d'expulsion* par Gérald Hanotiaux et Carine Thibaut.

Édité par Labor, il est disponible en librairie ainsi qu'au MRAX :

Tél : 02 209 62 50

Courriel : mrax@marx.be

Au prix de 17 €.



Le système scolaire

Le système scolaire, en Belgique francophone, fait l'objet depuis une dizaine d'années de très nombreuses réformes. L'objectif de ce *Dossier du CRISP* (n°59), rédigé par Hugues Draelants, Vincent Dupriez et Christian Maroy, est d'expliquer à quels défis ces réformes entendent répondre, et ce qui a conduit les responsables politiques à les adopter.

En se fondant sur des études internationales et de nombreux travaux de sociologie critique de l'éducation, les auteurs expliquent pourquoi l'école échoue à réduire les inégalités sociales et culturelles. Alors que la question de l'égalité des chances est devenue un enjeu majeur dans notre Communauté, le système scolaire belge francophone reste un des plus inégalitaires des pays industrialisés. Les auteurs montrent que la construction historique de ce système fondée sur la liberté d'enseignement et la diversité des réseaux explique pourquoi l'école francophone obtient des résultats si médiocres en termes d'égalité des chances et d'efficacité. Il montre aussi comment les réformes adoptées ces dernières années essaient de le modifier pour accroître son efficacité, tout en respectant les règles inscrites dans la Constitution et les compromis hérités du passé.

Les conclusions ne sont pas particulièrement optimistes. On peut y lire notamment : « *Sans se hasarder à pronostiquer les effets des politiques actuellement mises en œuvre, il est permis de s'interroger sur leurs limites. A cet égard, force est de reconnaître que certains facteurs clés producteurs d'inégalités, liés aux particularités du système scolaire belge, demeurent intouchés par les politiques existantes...* ».

Disponible au CRISP (Centre de recherche et d'information socio-politiques)

Place Quetelet 1A

1210 Bruxelles

Au prix de 7,5 €

Librairie ouverte de 9h à 13h

et de 13h30 à 17h

Tél : 02 211 01 80

Fax : 02 219 79 34

Catalogue des publications et

bon de commande sur le site :

www.crisp.be



Diffusons les textes des apprenants

Ce Journal de l'alpha est consacré aux livres réalisés par des participants de cours d'alphabétisation.

Dans le processus d'alphabétisation, l'écriture est centrale : projet d'écriture qui oblige à se questionner et réfléchir, à s'interroger sur ce qu'on a à dire, sur le pourquoi et le comment de l'écrit ; geste graphique qui permet de s'inscrire de tout son corps dans l'apprentissage ; écrit à produire qui implique de lire, de se relire, de tracer chaque lettre sur le papier et d'en analyser ainsi le fonctionnement ; texte qui permet d'exister et de communiquer dans une société de l'écrit...

Mais au-delà de l'écriture, ce dossier nous pose de fait la question de la publication et de la diffusion des écrits d'apprenants.

De nombreux textes sont produits dans les cours. Le plus souvent ils ne s'inscrivent pas dans un projet de publication. Ils font parfois cependant l'objet d'un 'recueil de textes' en fin d'année. Et s'ils ne sont pas a priori 'publiables', il nous semble qu'ils méritent effectivement d'être 'recueillis'. Du plus modeste au plus élaboré, ils représentent l'existence, la parole, la mémoire de ceux, exclus de l'écrit, avec lesquels nous travaillons.

Ils constituent aussi pour eux une source de 'textes de lecture' et de '(re)lanceurs d'écritures'. C'est pour recueillir ces textes et les mettre à la disposition de tous que nous travaillons actuellement à la réalisation, via le net, du 'livre des apprenants'.

Lorsqu'ils s'inscrivent dans un projet de publication, de nombreuses questions se posent, de la méthodologie de leur réalisation (qui décide de publier ? avec quelles personnes ressources ? dans le cadre de quel projet et avec quelle implication des apprenants ? pour communiquer quoi et à qui ?...) à la question de l'évaluation de leur qualité (qualité et travail d'écriture ? qualité graphique, d'édition... ? qui décide ? selon quelles valeurs et quelles normes culturelles ?...).

Et lorsqu'ils sont publiés, leur diffusion est souvent confidentielle. C'est en réalisant ce numéro que nous avons découvert certains ouvrages publiés parfois il y a déjà quelques années... Aussi n'hésitez pas, faites nous parvenir vos publications : nous pourrions les mentionner dans notre catalogue¹ et les présenter dans ces colonnes.

Catherine STERCQ

Co-présidente

¹ Catalogue des éditions du réseau associatif d'alphabétisation, voir p. 39.



Dossier : Livres d'apprenants

- « La fille aux mille rêves »
Ana Isabel RODRIGUEZ – Groupe 'Paroles de femmes' 6
- « Léger »
Omer ARRIJS 9
- « Faites des mots »
Jean CONSTANT – Lire et Ecrire Verviers 12
- « De l'ombre à la lumière »
Anne TOMSON – Lire et Ecrire Hainaut occidental 14
- « Traits voilés, traits dévoilés »
Roxane THIELS – Lire et Ecrire Centre-Borinage 18
- Un travail d'écriture exigeant doit-il aboutir à une publication ? Pas nécessairement !
Joëlle DUGAILLY – Collectif Alpha Saint-Gilles 20
- « D'une rive (à) l'autre »
Jacqueline DEMOITIÉ – Lire et Ecrire Liège-Huy-Waremme 24
- « Entre Mots »
Extraits d'une interview de Karyne WATTIAUX et Mariska FORREST publié dans la revue 'Filigranes' 26
- « Le Grand Livre »
Nadine DESPREZ – Lire et Ecrire Brabant wallon 31
- « La facture »
Marie-France REININGER – Collectif Alpha Molenbeek 34
- « Saveurs du monde »
Interview de Bernadette BOURDOUXHE – L'Éclat de Rire 36
- Catalogue des éditions du réseau associatif d'alphabétisation
Muriel BERNARD – Lire et Ecrire Bruxelles 39
- Littéralpha**
- « Les hommes qui marchent » (2)
Un extrait d'un roman de Malika Mokeddem 40
- Publications** 42
- (In)formations** 43

parents. La candeur du ton n'en rendait que plus cinglant le mépris. Que l'école fût « sa seule planche de salut », pour l'heure elle n'en avait guère conscience, Leïla. Mais l'affection de cette roumia, belle et douce, ouvrait dans sa tête des fenêtres sur des horizons insoupçonnés. Mme Bensoussan lui apprenait à lire et à écrire le français. La langue des autres. Doucement, avec ses mots et ses livres, petits pas pondérés, prudents et farceurs, dans la complicité, elle lui dévoilait ce monde que, jusque-là, elle ne faisait que traverser pour aller à l'école.

Quand au terme de sa scolarité primaire, son père veut la retirer de l'école, Leïla est désespérée. Mme Charlier, la directrice saura trouver les mots justes pour convaincre Tayeb de laisser Leïla poursuivre sa scolarité...

- Monsieur Ajalli, vous avez scolarisé vos deux filles aînées. C'est une excellente initiative. Seul un homme très intelligent militerait ainsi, en ces temps troubles de violences et de craintes, pour l'indépendance de l'Algérie. Car la scolarisation des enfants est une des priorités du combat pour la liberté. (...)
Elle reprit :

- Oui, je l'espère franchement. Militer et prendre les armes pour libérer son pays est un devoir pour chacun de nous. Comme il est de notre devoir aussi de dénoncer l'injustice et de soutenir le combat des hommes opprimés, luttant pour leurs droits, où que ce soit dans le monde. (...) Demain, dans quelques mois, un an, deux au maximum, l'Algérie sera un pays libre. Alors seulement commencera une autre lutte, tout aussi longue et ardue : la lutte pour l'indépendance économique, technique, culturelle... (...) Pour ce faire, l'Algérie a besoin de tous ses enfants, filles et garçons, hommes et femmes. Qui prendra ma place ou celles, nombreuses, de tel ou telle quand nous serons partis ? Qui assurera la relève ? Leïla est la meilleure élève de mon école. Elle a toutes les chances pour elle. Ne vous privez pas de la fierté de la voir occuper, un jour, un poste de responsabilité. Ne sabrez pas ses espoirs la veille de l'indépendance du pays, je vous en conjure. Car militer, c'est aussi donner cet exemple-là. C'est essayer de combattre l'obscurantisme, de vaincre son cortège d'absurdités et de faire évoluer les mentalités. Oui, militer, c'est aussi cela. Dans l'Algérie de demain, ce sera surtout cela ! (...)



(...) Tayeb se mit enfin à parler. Il évoqua la guerre, la résistance, l'injustice et l'humiliation de toutes ces longues années. Il parla aussi des négociations en cours, de l'espoir d'un cessez-le-feu, peut-être prochain. Enfin, il dit en désignant son aînée :

- Son oncle m'a appelé au téléphone à l'atelier il y a deux jours. La coquine l'avait déjà alerté. Celle-là, vous savez, elle tient de l'autre lignée de notre clan, elle a le grain des Bouhaloufa, des originaux... (...) Son oncle pense exactement comme vous. Je crois que vous avez, tous les deux, raison. (...) Quoi qu'il en soit, je vous promets que Leïla ira en sixième et même bien au-delà. Je n'y serai pour rien. Il en sera ainsi simplement parce que l'entêtement des Bouhaloufa marche en elle. Le cœur de la fillette bondissait dans sa poitrine. C'était gagné !

Peu après, Leïla présenta l'examen pour entrer en sixième... Elle poursuivra ensuite sa scolarité malgré beaucoup de freins extérieurs, venant non plus de ses parents mais de la société algérienne, jusqu'à l'université...

¹ Voir n°143, pp. 40-41.

² Chrétienne, terme qui désigne une femme française.

Malikka MOKEDDEM, **Les hommes qui marchent**, Ramsay, Paris, 1990 (réédité chez Grasset en 1997 et dans le Livre de Poche en 1999).

Les hommes qui marchent (2)

Le dernier 'Littéralpha', déjà consacré au livre de Malika Mokeddem¹, nous avait fait rencontrer Djelloul, le premier dans la famille Ajalli à avoir appris à lire. Nous voici maintenant, quelques générations plus tard, avec Leïla, petite-fille de Zohra la conteuse, qui sera la première fille scolarisée de la famille.

(...) Un mois plus tard, heureuse initiative, Tayeb (ndlr : le fils de Zohra et le père de Leïla) inscrivit son aînée à l'école. Que se passa-t-il dans la tête de cet homme illettré pour qu'il scolarisât sa fille, lui qui avait boudé sa naissance (ndlr : parce qu'elle était une fille) ? Quel heureux hasard le poussa à la mettre à la communale au moment où le coup d'envoi de la guerre d'Algérie était donné ? A une époque où le nombre d'Algériens scolarisés ne se comptait que chichement. Une riche influence de Portalès (ndlr : chef d'atelier de Tayeb) et de son frère Khellil qui venait d'avoir son certificat d'études ? Une redevance à cet oncle original, Djelloul Bouhaloufa, l'homme au cochon, banni de sa tribu en partie à cause de l'écriture ? Un ennoblement de sa « lubie » qui parachevait sa réhabilitation trois générations plus tard ?

Khellil, son oncle et Mme Bensoussan, une de ses institutrices seront les premiers à pousser Leïla à apprendre, alors qu'elle n'en perçoit pas encore l'enjeu...

Khellil, son certificat d'études obtenu, était, comme les quelques autres Algériens de son âge, écarté du savoir. Il est vrai que l'état de servitude dans lequel les colons entendaient les maintenir ne pouvait s'accommoder de la découverte de la Révolution française et du siècle des Lumières... « Petit bougnoul, travaille des mains, pas de la tête. Les têtes qui s'activent trop deviennent trop lourdes à porter, grossissent et attirent l'attention. Alors, on les coupe... Un petit métier à la mesure des petites gens, juste pour manger un peu en gardant la faim pour ne pas oublier le respect des grands... » (...) Il l'avait amère, Khellil, alors il disait à sa nièce :

- Tu sais, des Algériens à l'école, il n'y en a pas beaucoup. Des Algériennes encore moins. Il faut leur montrer, aux autres, que nous pouvons être brillants.

Leïla ne comprenait pas tout, ne saisissait pas la

note de revanche qui vibrait dans sa voix, mais elle acquiesçait cœur à cœur, parce que c'était lui.

(...) Fine, perchée sur ses hauts talons aiguilles qui chaloupaient le mouvement de ses jupons gonflants, l'institutrice était entrée sans flonflon ni effraction dans l'affection de Leïla. Petit pas, doux, regard charmeur et sourire au cœur. Celui de l'enfant en pétillait d'émotion. Et, pour mériter un tel don, elle s'appliquait à bien travailler à l'école. Fort d'une telle tendresse, son esprit osait des prouesses. Et le vent des promesses en poupe, les reptations de la séduction en soute, il prit d'assaut ce qu'il croyait à d'autres réservé par un intouchable sceau. Leïla était première de sa classe depuis une année déjà. L'étonnement ravi des yeux de son institutrice était sa meilleure récompense. Alors tout l'encadrement de l'école s'intéressa à cette petite fille aux longues nattes brunes qui, chaussée de plastique, quittait tous les matins sa dune pour venir à l'école. Qu'une petite Arabe fût si douée les épatait. (...) Certains parents d'élèves pieds-noirs vinrent protester :

- Que votre pitié pour la petite Arabe fasse d'elle la première de classe, ah non ! alors, il ne faut pas tout mélanger ! fulminèrent quelques-uns avec des gestes de menace. (...)

- Leïla, as-tu vu ? (lui dit l'institutrice). Tu fais déjà des envieux ! Je t'en souhaite pour toute ta vie, c'est le baromètre, la preuve du succès. Tu es très douée, tu sais. Ce serait merveilleux que tu puisses continuer longtemps tes études. Cela me ferait vraiment mal au cœur si un jour tu devais subir le même sort que toutes les autres Algériennes. Accroche-toi fermement à l'école. C'est ta seule planche de salut !

L'enfant la regardait avec des yeux ardents d'amour reconnaissant. Que serait-il advenu d'elle dans ce monde hostile de l'école sans l'égide de cette roumia² ? Pudeur ou peur en moins, les propos des petites filles n'étaient que l'écho de ceux de leurs

Quand des apprenants naissent à l'écriture et deviennent écrivains

Dans l'ouvrage '1001 escales sur la mer des histoires', la dernière partie est consacrée à l'écriture¹. Ce n'est pas pour rien : si on aspire à ce que les non-lecteurs deviennent lecteurs, que les illettrés deviennent lettrés, il faut que les écrits qu'ils lisent soient aussi des écrits dans lesquels ils peuvent se retrouver... « On sait qu'un auteur se sert de l'écrit pour communiquer sa vision du monde et on sait aussi que le lecteur utilise l'écrit de l'auteur pour le confronter à sa propre vision du monde. Rien d'étonnant donc si les écrits existants reflètent en majorité la vision du monde des lecteurs existants. » Pour que les illettrés lisent, il faudrait qu'ils rencontrent aussi des livres qui « modélisent la réalité telle qu'ils la voient et la vivent ». « Il reste (donc) aux illettrés à créer de nouvelles littératures mettant en scène leur vision du monde. » Il leur reste à produire de nouveaux écrits qui séduiront de nouveaux lecteurs.

Pour amorcer l'écriture, il y a de nombreuses pistes possibles qui vont du texte libre au texte produit dans le cadre structuré d'un atelier d'écriture où les consignes et les outils mis à disposition poussent les participants à la créativité.

Pour écrire, il n'est pas besoin de maîtriser la grammaire et l'orthographe, pas besoin même de maîtriser le geste graphique (un scribe peut tenir la plume sous la dictée du créateur d'écrit)... Tous capables d'écrire ? Oui, tous capables ! Ce qu'il faut surtout surmonter c'est la peur de la page blanche... Tous nous avons quelque chose à dire par l'écriture, qui sous forme de récit de vie, qui sous forme d'histoire autobiographique ou imaginaire (texte court, nouvelle ou roman), de conte, de poème, de lettre, etc.

Faire le pas pour entrer dans l'écriture, c'est une première étape et certains peuvent s'arrêter là. On écrit pour soi, pour ceux qui nous entourent, pour le groupe de l'atelier d'écriture...

Pour que naissent cependant d'autres littératures, il faut mettre ses écrits sur la place publique, passer au stade de la publication. Qui dit publication, dit écrits transmissibles, qualité d'écriture. Qualité d'écriture ne signifie évidemment pas qu'il faille s'approprier le langage de ceux dont les livres se trouvent déjà sur les rayons des librairies et des bibliothèques. Qualité d'écriture ne signifie pas non plus qu'il faille attendre de 'savoir écrire' pour se mettre à écrire (voir pp. 14-17). Non, qualité d'écriture signifie qu'il ne faut pas se contenter du premier jet (voir pp. 20-23), qu'il faut travailler le texte, autant de fois que nécessaire, pour qu'il en sorte le meilleur, pour que d'autres le lisent avec plaisir et intérêt et non pour faire plaisir ou pour marquer un intérêt.

Il reste ensuite encore le stade de l'édition, le choix du graphisme et des illustrations, parfois du support lui-même (livre, CD-Rom,...). Car la qualité visuelle est un aspect déclencheur de l'envie de lire. Elle met le lecteur en appétit. Là s'ouvrent plusieurs possibilités : laisser à la compétence d'un professionnel la mise en valeur du texte ou mettre soi-même, individuellement ou en groupe, la main à la pâte pour une création complète, un livre totalement fait main ou fait maison (voir pp. 9-11). Entre ces deux pôles les variantes sont nombreuses.

Terminons avec Patrick Michel qui invite à « publier à une échelle significative des écrits de non-lecteurs, en ne lésinant pas sur la qualité formelle qu'on leur donne (car) c'est peut-être là une condition pour que certains illettrés trouvent de bonnes raisons de lire... ». Et nous ajoutons : et d'autres l'envie d'écrire...

S.G.

¹ Patrick MICHEL, 1001 escales sur la mer des histoires. 52 démarches pour apprendre [et aimer] les livres, Collectif Alpha, Bruxelles, 2001, 4^{ème} partie : 'A nouveaux lecteurs, nouveaux écrivains ?'. Toutes les citations reprises sont tirées de la conclusion de cette 4^{ème} partie.

« La fille aux mille rêves »

A la Maison Mosaïque de Laeken (Vie Féminine), un groupe de femmes de différentes nationalités ont travaillé sur le récit de vie. Ce travail a été ouvert dans un deuxième temps à la dimension imaginaire pour aboutir à la réalisation d'un livre, un livre fait de six contes fantastiques écrits par six participantes au projet...

En novembre 2001, deux animatrices (moi-même pour la Maison Mosaïque et Véronique pour le CEFOC - Centre de Formation Cardijn), nous avons rassemblé un groupe de quinze femmes de huit nationalités différentes. *Paroles de femmes* est né avec le projet « Etre soi et vivre ensemble aujourd'hui à Bruxelles avec nos différences ».

Du récit de vie...

La méthode de départ que nous avons utilisée est celle des récits de vie, adaptée à des personnes qui lisent et écrivent le français avec difficulté.



Nous avons d'abord consacré du temps à créer une ambiance de confiance, de partage et de liberté dans le groupe. Chacune s'est présentée à travers la construction d'une toile d'araignée ; la parole circulait en même temps qu'une pelote de laine. Nous avons construit un puzzle. Chaque femme a aussi pu choisir une photo, une couleur ou un objet qui reflétait un moment ou un événement de sa vie.

Ensuite, nous avons établi les objectifs du groupe : tisser des liens entre des femmes de différentes nationalités ; apprendre à se connaître avec nos différences mais surtout pointer ce qui peut nous rassembler ; créer un lieu de parole, pour discuter de notre vie, de notre quartier, pour avancer ensemble dans la construction d'une société différente. Nous avons aussi élaboré des règles communes au groupe : confidentialité, fidélité, limites, liberté de s'exprimer, parler en 'je' (s'exprimer en son nom propre), respect de la parole des autres, rien n'est bête, tout est important.

Nous avons travaillé avec les récits de vie de cinq femmes. Elles ont été invitées à raconter un moment ou une période de leur vie d'adulte à laquelle elles repensaient souvent. Pour que le reste du groupe participe à la réflexion et au récit, nous posions trois questions : Qu'est-ce qui m'a frappée, touchée dans ce récit ? A quoi cela me fait-il penser dans ma propre vie ? Y a-t-il des choses qui rejoignent ce qu'on a déjà dit auparavant ?

Nous avons beaucoup utilisé les représentations visuelles. Pour l'évaluation intermédiaire par exemple, nous avons construit un arbre avec des fruits pour représenter les choses positives vécues, avec des feuilles pour représenter les choses apportées par chacune pour faire vivre l'arbre (ou le groupe), avec un tronc pour représenter le chemin parcouru par le groupe, et avec une poubelle pour jeter les choses dont on ne veut pas.

Catalogue des éditions du réseau associatif d'alphabétisation

Un catalogue pour recenser les nombreux ouvrages, outils,... édités dans les associations du réseau d'alphabétisation en Communauté française.

Un catalogue pour les faire connaître mais aussi les rendre plus accessibles... Où les trouver, à quel prix, qui en est l'éditeur... ?

Un catalogue pour compiler et valoriser toutes les créations réalisées au sein des ateliers d'écriture et autres rencontres de terrain entre formateurs et apprenants.

Pratiquement, le catalogue comprend deux séries de fiches : une série 'formateurs' et une série 'apprenants'.

La première série, *Côté formateurs*, est destinée aux formateurs et contient une dizaine de fiches réparties sous différentes rubriques :

- Alphabétisation (*Questions sur l'alphabétisation,...*)
- Parler (*Parler pour apprendre-Apprendre pour parler,...*)
- Lire et écrire (*Ecrire et devenir créateur,...*)
- Comprendre le monde (*Reflets d'Europe,...*)
- Participer et évaluer (*La voix des participants, De l'alpha à l'oméga,...*)
- Les périodiques (*Le Journal de l'alpha, L'Essentiel,...*).



La seconde série, *Côté apprenants*, contient une vingtaine de fiches sur les nombreux ouvrages, jeux,... réalisés par et pour les apprenants. Ces fiches sont réparties sous les rubriques :

- Comprendre le monde au quotidien (la série *Cent soucis de la vie quotidienne,...*)

- Livres de cuisine (*Saveurs du Monde, Bon appétit ! Afiyet olsun !,...*)
- Récits de vie (*Le rêve de Marceline,...*)
- Contes, poèmes, nouvelles et romans (la collection *Entre Mots, Les larmes des bougies sont des étoiles dans le cœur des enfants, Loin, loin, loin,...*).



La présentation de chaque ouvrage tient en une fiche qui reprend la rubrique, un numéro de classification, une image de la couverture, une présentation synthétique du contenu et les caractéristiques bibliographiques de l'ouvrage (auteur, éditeur, date d'édition, format, prix de vente,...).

Muriel BERNARD
Lire et Ecrire Bruxelles

Le catalogue sera prochainement disponible :
au Centre de Documentation du Collectif Alpha
Rue de Rome 12
1060 Bruxelles
Tél : 02 533 09 25.



que ce soient leurs recettes, leurs paroles... qui s'y trouvent.

Pour la diffusion, le responsable de la communication du *Fonds de La Poste* m'a donné les adresses des journalistes sensibilisés par le sujet de l'alphabétisation. Je leur ai envoyé des dossiers de presse. Suite à cela, quelques articles ont été publiés. A part le Printemps de l'alpha, on n'a pas eu beaucoup d'autres occasions de faire de la promotion. Cela prend du temps et, dès qu'un projet est terminé, on est de suite happé par le suivant.

Le projet est donc maintenant terminé mais ça n'empêche pas qu'on fasse encore des rencontres culinaires. C'est fort demandé : les femmes adorent faire la fête...

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET
auprès de Bernadette BOURDOUXHE,
coordinatrice 'femmes' de l'association

Saveurs du monde est disponible :
- au CRIPEL (Centre Régional pour l'Intégration des Personnes Etrangères ou d'origine étrangère de Liège)
Tél : 04 220 01 20
- à l'Éclat de Rire
Tél : 04 224 09 34 ou 04 224 08 34
Au prix de 12 €.

Bon appétit ! Afiyet Olsun !

Lire et Ecrire Liège a également édité un livre de recettes réalisé par le groupe 'français-babelles' de Cheratte-bas.

Au départ de ce projet, un groupe d'une vingtaine de femmes de nationalité turque pour la plupart, bosniaque, géorgienne et marocaine pour les quatre autres. Un groupe aux niveaux très hétérogènes, entraînant une réelle difficulté pour l'apprentissage du français.

Le livre de recettes est apparu comme un excellent moyen pour créer un lien entre les femmes du groupe tout en permettant à chacune de progresser dans son apprentissage.

Pour réaliser le livre, les connaissances culinaires et les recettes de chacune ont été mises en commun. Certaines se sont exprimées oralement, d'autres ont écrit ce qui était énoncé. Certaines ont découvert un vocabulaire méconnu que d'autres ont utilisé pour écrire et structurer les recettes et les textes qui les accompagnent. C'est un véritable travail d'équipe qui a été ensuite illustré par un apprenant d'un autre groupe.

Bon appétit ! Afiyet olsun ! est disponible :

- au Collectif Alpha
Tél : 02 533 09 25
- à Lire et Ecrire Liège
Tél : 04 226 91 86

Au prix de 8 €.

A partir de ces cinq récits, nous avons identifié trois thèmes centraux et communs à toutes : les trajectoires d'immigration, la famille, les projets personnels.

Pour les trajectoires d'immigration, nous avons dessiné une ligne du temps reprenant, pour chacune, l'année et les raisons de son départ ainsi que le contexte socio-politique de son pays et celui de la Belgique de l'époque. Parallèlement, nous avons construit une seconde ligne du temps avec l'histoire de l'immigration en Belgique.

Pour le thème de la famille, nous avons visionné une vidéo, *Les anges rebelles*, à propos de jeunes filles en rupture avec leur famille (violence du père, mariage mixte, différences de conceptions entre les générations...). On y a observé les rôles éducatifs des pères et des mères et les sentiments de ces filles vis-à-vis de leurs parents. A partir de cet exemple, nous avons pu réfléchir aux éléments interpellants pour l'éducation de nos propres enfants.

C'est à la fin de la première année que nous avons travaillé sur les projets personnels en proposant aux participantes d'exprimer leurs rêves qui seront peut-être un jour réalité. Après avoir écouté la chanson de Pierre Rapsat *Tous les rêves sont en nous*, chaque femme a été invitée à choisir une ou deux fiches proposant une piste pour dire un rêve : « je rêve d'une vie... », « je rêve de changer... », (...). A la fin de la séance, un gros ballon a été lâché, emportant avec lui toutes les fiches, tous les rêves exprimés : « Je rêve de pouvoir bien lire et écrire pour lire des livres et aider les autres qui ne le savent pas encore » ; « Je rêve d'une vie pleine d'énergie, d'amour, en harmonie avec moi-même, les autres et la nature » ; « Je rêve de changer ma ville, de la rendre accueillante pour tous (hommes, femmes, immigrés, pauvres), une ville où il n'y aurait plus d'injustice » ;...

Au cours de cette première année, nous avons vécu ensemble des moments très forts : des tranches de vie échangées, des récits qui se croisent, s'entrechoquent, s'interpellent... Le sens s'est tissé entre un passé parfois douloureux, un présent marqué par la violence que représente souvent l'immigration, et un avenir à construire.

Lors de l'évaluation, les participantes ont exprimé le souhait de réaliser une production collective

(livre, théâtre). Par cette production, elles ont voulu contribuer à faire connaître les situations d'injustice, travailler à changer le regard de ceux qui ont peur de l'immigration. Cette trace de ce qu'elles ont vécu dans le groupe pourrait ainsi être partagée, pour que d'autres aient envie de faire le même chemin.

... au conte fantastique

Pour cette nouvelle étape, le groupe s'est ouvert à de nouvelles participantes, d'autres n'ont pas continué. Nous avons choisi de collaborer avec une artiste, Marie-Eve Palin. A travers un atelier hebdomadaire d'écriture, Marie-Eve a permis aux participantes de donner une autre dimension à leurs récits. Avec beaucoup de délicatesse et de talent, elle a ouvert un espace nouveau, celui de l'imaginaire. En leur donnant des pistes de travail et des exemples de schémas narratifs, elle a aidé les femmes à construire leur récit.

Lorsque l'atelier d'écriture a commencé, chaque femme a reçu un cahier personnel pour s'investir dans le groupe et en dehors du groupe, dans un va-et-vient permanent entre sa vie privée et la Maison Mosaïque. Le travail individuel et le travail du groupe ont ainsi aidé chacune dans l'expression de son récit.

Mon cahier, c'est top secret, personne à la maison ne sait où je le range. Mon mari me demande : « Qu'est-ce que tu fais avec toutes ces femmes » ? Je lui réponds : « Mon ami, tu seras vraiment le dernier à qui je montrerai mon histoire. Tu ne t'en mêleras pas, tu ne la corrigeras pas, ce sera mon parler, mon histoire à moi.

Marie

Parallèlement à l'atelier d'écriture, un atelier artistique de collage réunissait les participantes. Chacune a pu ainsi illustrer le conte qu'elle était occupée à rédiger. Avec différents matériaux (tissus, photos de revues,...), chaque femme a suivi une seule consigne : illustrer son histoire à sa façon, sous forme d'une affiche. Contes et collages ont été repris ensemble pour la réalisation du livre.

Comme pour chaque histoire, le choix du titre a fait l'objet d'un débat collectif. Chacune a exprimé ses



8

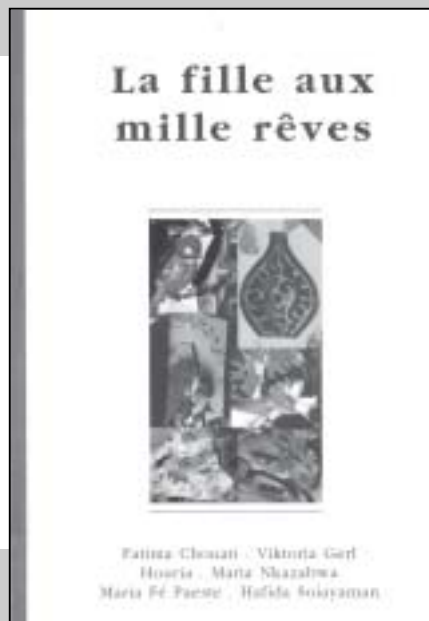
idées, et après un large échange de vues, le groupe s'est finalement accordé sur un titre : *La fille aux mille rêves*. Ce titre a été choisi parce que la fiction, et le conte en particulier, sont pour les participantes une nécessité vitale qui leur permet de bouleverser le poids des déterminismes, d'exprimer leur désir d'autre chose, de s'inventer une vie meilleure...

Une fois édité, le livre a été présenté le 4 octobre 2003 lors d'une conférence de presse, appuyée par l'échevine de la famille de la Ville de Bruxelles, Chantal Noël. Là encore, chaque femme a pu exprimer son sentiment à l'aboutissement d'une telle aventure.

La fille aux mille rêves a en outre retenu l'attention du jury du prix Jeunesse et Education permanente de la Communauté française qui lui a attribué le premier prix. Une belle reconnaissance qui a rempli les auteurs de joie et de fierté.

Ana Isabel RODRIGUEZ
Groupe *Paroles de femmes*

La fille aux mille rêves raconte six histoires en forme de contes fantastiques, six contes légers, colorés, qui ont pris racine dans une vie souvent dure et difficile. Ces contes parlent de voyages, entrepris par des femmes en quête d'émancipation, de liberté, de solidarité, d'amour. Elles ont quitté leur village. Elles sont parties vers l'inconnu. Malgré tous les obstacles, elles sont arrivées dans un pays lointain. Elles y vivent entre tradition et modernité, entre passé et futur à construire...



Le livre est disponible à :
la Maison Mosaïque de Laeken
Rue Tielemans 11
1020 Bruxelles
Au prix de 8 € (10 € prix de soutien)
+ frais de port.

Chez moi, on n'écrit pas les recettes. On les apprend par le bouche à oreille. A force de les refaire chez moi, je les apprends.

Sadia

En Belgique, les femmes n'ont plus vraiment le temps d'apprendre les recettes par le bouche à oreille. Elles doivent écrire les recettes ou acheter des livres de recettes pour pouvoir les refaire chez elles. Comme c'est écrit quelque part, elles n'oublient pas. »

Hayet

Parallèlement, on a organisé des tables de conversation pour parler de la vie dans les pays d'origine et des anecdotes dont elles se souvenaient. Mais ce n'est pas toujours évident de faire parler les femmes de ce qu'elles ont vécu. Il y a d'abord le problème de la compréhension et par ailleurs, elles ne sentent pas toujours l'intérêt de parler d'elles.

On a ensuite repris les recettes qui ont été réalisées lors des rencontres culinaires pour les aborder au cours de français. Ca n'a pas été simple parce que la maîtrise de la langue, de l'écriture n'était pas toujours suffisante. On devait alors retranscrire ce qu'elles disaient.

Le travail de réécriture pour préparer l'édition n'a pas été fait avec les femmes. J'ai retravaillé les

recettes au niveau de la langue. Les anecdotes, les textes des tables de conversation ont par contre été retranscrits tels quels de l'oral.

Pour la réalisation graphique du livre, on a fait appel à l'artiste peintre qui travaille chez nous avec les enfants de l'école de devoirs. Il anime un atelier graphique une fois par semaine. C'est lui qui a fait la mise en page du livre. Il a travaillé seul car on avait une échéance à respecter pour le *Fonds de La Poste*. Les délais imposés ne nous ont pas permis de faire un travail collectif.

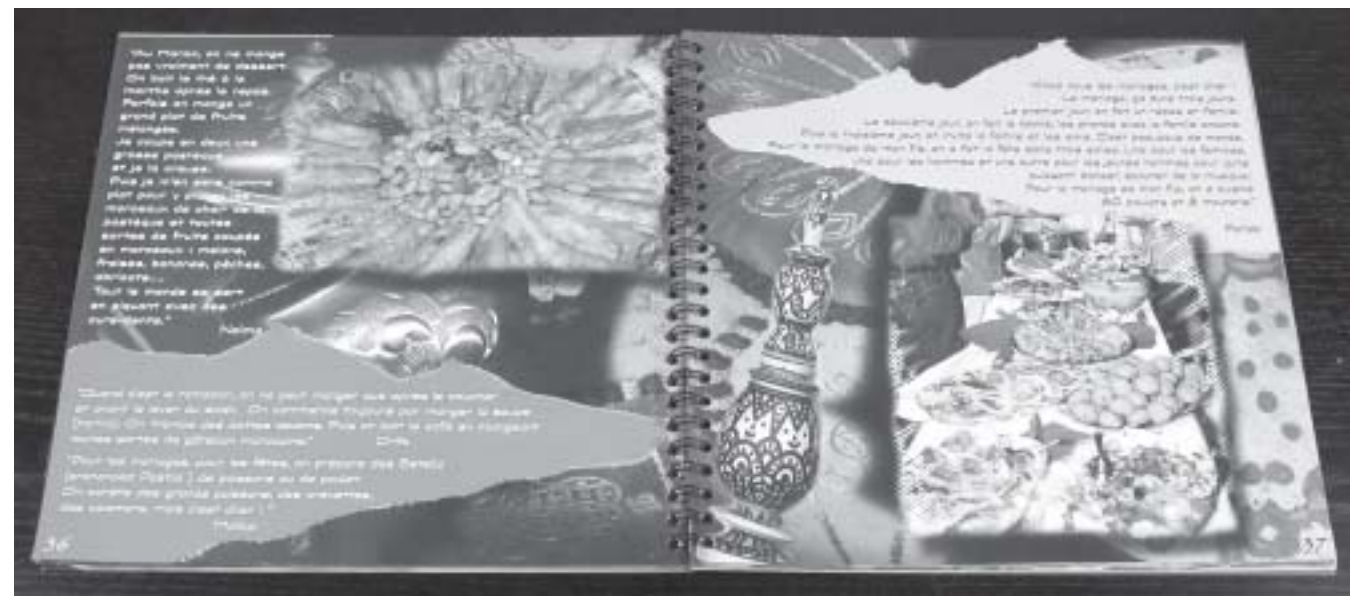
Les photos du livre ont été prises par deux étudiantes en photographie qui ont suivi l'ensemble du projet. Elles sont venues à chaque rencontre et ont pris des photos.

En voyant le livre terminé, les femmes étaient en général très fières d'avoir participé au projet, fières

Avant, il n'y avait pas d'électricité et on prenait un objet en cuivre pour écraser, râper les épices, l'ail, le henné. C'était un jour spécial pour faire ça parce que ça prend beaucoup de temps, chez nous, à Casa. Je réfléchis : ma mère, ma grand-mère appellent les autres femmes, les voisines. Chaque femme apporte son outil et on rigole, on parle, on se rassemble.

Fatima

37



« Saveurs du monde »

A Liège, des femmes du quartier Seeliger, proche de la rue Ste-Walburge, ont participé à un projet de cuisine interculturelle qui a abouti à la réalisation d'un livre. Un livre qui est bien plus qu'un simple livre de recettes puisqu'il est aussi superbement illustré de photos d'ustensiles, d'ingrédients, de femmes au travail, de tables décorées... et qu'on y trouve des témoignages sur les pratiques autour de la cuisine dans les pays évoqués.



36

Ce projet a été mené en 2002 et 2003, avec le soutien du Fonds de La Poste pour l'alphabétisation, par L'Eclat de rire, une maison de quartier qui, parmi d'autres activités, propose aux femmes des cours de français.

Pour le réaliser, tous les groupes ont été mélangés. On se retrouvait toutes ensemble, pas seulement les femmes des cours de français mais aussi les femmes qui fréquentent les cours de gym, de couture, celles qui viennent aux réunions d'information sur différents sujets en fonction de leur intérêt. Les femmes participant aux différentes activités que nous proposons se sont donc retrouvées ensemble pour le projet interculturel *Saveurs du monde*.

Tous les deux mois, on choisissait un pays pour organiser une rencontre culinaire. Les femmes originaires de ce pays proposaient un menu. Ensuite, elles faisaient la liste des ingrédients à acheter. Elles prévoyaient le budget et les femmes se rendaient sur place acheter les ingrédients. Il y avait là un travail de lecture de la liste et des ingrédients dans les rayons parce que ce n'étaient pas nécessairement

celles qui avaient préparé la liste qui faisaient les courses. Ce n'étaient pas non plus nécessairement celles originaires du pays choisi. Et donc, elles devaient se débrouiller pour ramener les produits de la liste, y compris ceux qu'elles ne connaissaient pas. On a ainsi touché à toutes sortes de notions, de compétences.

On a à chaque fois essayé de respecter les coutumes des femmes. Par exemple, les poulets, on est allé les acheter là où elles avaient l'habitude d'aller, pour que ce soit de la viande 'halal' abattue selon leur tradition.

Les rencontres culinaires rassemblaient beaucoup de femmes et tout le monde mettait la main à la pâte. Pour l'occasion, on invitait aussi les habitants du quartier et les instituteurs des écoles voisines à venir déguster les plats. Le repas était pris dans une ambiance musicale et une décoration qui mettaient le pays choisi à l'honneur. On était tellement nombreux qu'on devait louer une salle...

Nous étions les premières à être les chefs cuisinots. Les femmes étaient là et attendaient nos instructions. Nous savions que tout devait être prêt pour midi et demi car nous avions invité les instituteurs de nos enfants à venir dîner. Maintenant, on sait comment cela se passe, on a vu faire les autres. Et si on devait le refaire, on serait moins stressées.

Farida

Le dernier pays, c'était la Belgique. On a préparé un bouillon de poulet, une salade composée pour l'entrée, des bouchées à la reine et des frites pour le plat principal, des crêpes et de la mousse au chocolat pour le dessert.

« Léger »

Nous avons créé un livre collectif dans le cadre d'une politique d'insertion, un projet du CPAS de Braine-le-Comte. Un travail de création d'une durée de trois mois à raison de cinq jours par semaine, plus une semaine pour le montage de l'expo en février. Seize inscrits, une douzaine présents au départ, sept à l'arrivée. Cinq animateurs ont accompagné le groupe et en faisaient partie.

Un groupe se forme. Une nouvelle histoire... La création a lieu dans des relations multiples entre tous... On a créé un livre collectif et des livres personnels.

Ainsi, tout est dit et je n'ai rien dit. C'est tellement abstrait. Comment dire une vie qui a circulé dans tous les sens des expressions, des techniques, des supports, des temps cool, des stress... où on a beaucoup donné de soi... Sinon comment on aurait obtenu là une création ? Comment dire ça ici sans tout raplatir, sans faire mentir l'indicible ?

Dans l'atelier, la goutte d'eau se fait papier, une lettre toujours manque, une liberté, le livre naît, et nous avec lui.

On était dans le cadre de l'institution CPAS, mais on était dans la création, dans cette expérience aventureuse. Ça ne donne pas un boulot. Mais on a travaillé énormément. Ça a changé quelque chose. Mais c'est vraiment impossible ici de dire quoi. On est entré dans un processus de création. Ça ouvre beaucoup d'on ne sait pas quoi.

Griffes de feu¹

L'efficacité visible, c'est le livre collectif. Il a abouti. Il existe. Nous existons puisque nous l'avons fait. Avec bonheur. Bonheur d'entrer, de circuler, de coïncider, d'avancer, de reculer. A s'en faire chier, à faire chier les autres. Se bousculer et pas un peu. Dépasser tout ça, tous les enfantillages, les pelotes de nœuds qui nous diminuent. Tas de coincés qu'on est !... Mais on y est arrivé.

L'efficacité visible, c'est aussi les livres et les travaux personnels, textes manuscrits ou imprimés, dessins, peintures, reliures... et tout ce qui a été exposé là, à la salle des Dominicains à Braine. On a fait exister tout ça.

Que dire de ce qui s'est passé dans l'invisible ? Rien.

(...) impalpable comme tout ce qu'on ne dira jamais¹

Le projet : réaliser un livre, toutes les étapes de l'écriture à la vente, en passant par l'expression, la rédaction, le graphisme, la fabrication du papier, la conception du livre (l'enchaînement et l'ordre de pages²), la typographie, l'impression, la reliure, le montage d'une exposition, le vernissage, la permanence, la vente.

Voilà pour le faire.

Mais il y a aussi tout ce qu'impliquent la globalité et les étapes de ce travail : le groupe, la part de chacun, les différences (leurs complémentarités et leurs chocs), l'émergence des possibles, les contraintes (les délais, la nécessité d'arriver au produit final...), l'émotion (bien des fois épanouissante, bien des fois difficile à gérer), la balance des moments de bonheur et des tensions... et y arriver.

Voilà pour un premier et rapide regard. Mais comment raconter l'indicible.

La feuille est là, toute mouillée de plaisir¹

Il faudrait faire le récit de ce qui s'est produit. Et des dessous de ce qui s'est produit. Or, l'essentiel ici tient à la magie de la création, de développements nouveaux de soi-même, d'un groupe, de chacun de ces autres là, de ces mouvements insaisissables des différences, de ce que chacun provoque là, de comment il est provoqué, de l'énigme de ces objets de papier sortis de nos mains, de comment on se transforme en transformant une telle matière, fragile, aléatoire, mais existante, réelle.

Dans des actes. Mettre des mots sur des feuilles, ne pas arrêter d'en être étonné, tirer des photos pour le

37

reportage journalier, laisser sa trace dans le journal de bord, y dire de biais ce qu'on ne dit pas de face, occuper un espace, y placer son corps, le prendre de sa voix, dire et faire être des textes qu'on a écrits ou un texte de Beckett – *Va-et-Vient* – ou les réécritures de ce texte et des autres textes, se surprendre encore, peindre, dessiner, travailler la lettre et le mot dans leurs graphismes, mêler pigments et jaune d'œuf, fabriquer le papier, vivre ce moment où la feuille sort de l'eau entre mes mains, blanche, vide, cette émotion, ce geste à percevoir, à parvenir à faire sans savoir comment on y est parvenu, extraire de nos textes ceux qu'on retient et qui deviennent les portes d'entrée des pages du livre collectif qui peu à peu voit le jour, ce livre dont on a parlé dès le début, on nous a dit qu'on était là pour le réaliser ce livre, mais on ne voit pas clair, car on travaille de tout en même temps, on se demande comment on va y aboutir, si on va y aboutir, peu à peu il vient, écouter un conférencier nous parler de typographie, un autre de l'écriture, mettre les mains dans les caractères de plomb et composer le texte, l'imprimer, réaliser des plaques de plâtres, les graver, y coller une ficelle, imprimer ainsi le graphisme d'une ligne sinueuse, passer une longue journée à écrire et réécrire, page après page, le texte collectif en sachant qu'il fallait le terminer ce jour-là, s'étonner de se retrouver encore dans les mots associés de nouvelle façon, travailler en même temps au projet personnel qui alimente le projet collectif et réciproquement, faire le point, relier les pages, découvrir qu'une expo ce n'est pas seulement mettre les travaux au mur, mais que c'est encore une création... joies et angoisses mêlées, blocages et dépassements des limites... coincer,

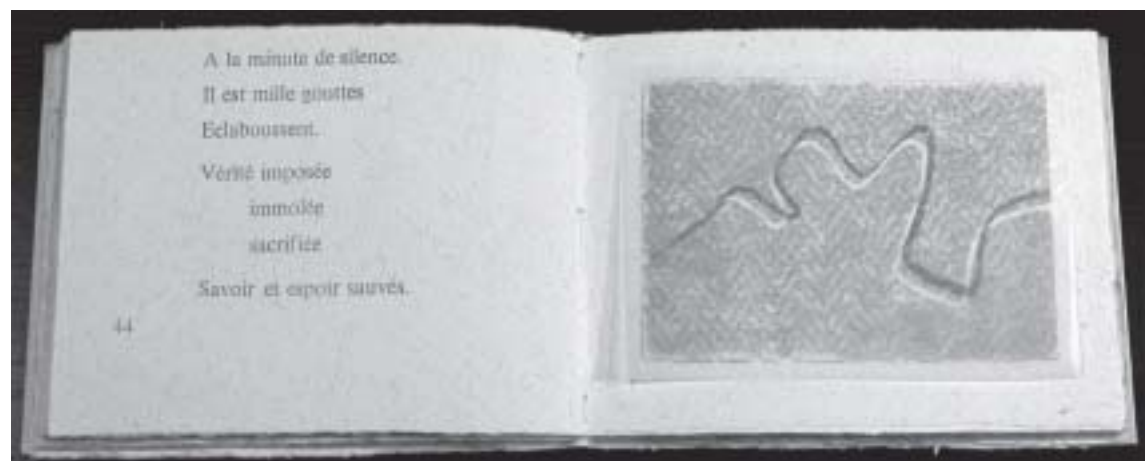
apprendre, avoir envie de tout jeter au feu, ce feu de bois rallumé le matin dans le grand atelier de papeterie... le bonheur d'exister... la magie de tout ça ne sera pas dite...
A vivre.

*Le feu a brûlé le papier.
L'eau perle sur les visages.
La terre se referme sur les
anges brisés.¹*

Mais il y a le livre, sur papier chiffon, tiré en 70 exemplaire numérotés de 1 à 70, *Léger...* comme un livre collectif de a à b en passant peut-être par z. Il tient son fil, la lecture se suit, mais elle s'interrompt aussi et s'inverse, l'ordre sans ordre des pages renvoie ailleurs... *Valse saisons¹*. Il fait écho au *Livre de sable* de Borgès qu'on n'ouvre jamais à la même page. Lire c'est encore écrire, dans un balancement de se perdre et se trouver. Lire-écrire c'est jouer.

*Que disent les
Gouttes
d'eau
quand elles se parlent ?¹*

« Bien sûr il y a eu des coups de gueule car pour beaucoup d'entre nous la vie ne fait plus de cadeaux, alors parfois ça 'déborde' mais très vite l'amitié prend le dessus, on met son cœur et son esprit en 'relaxation'. (...) Le livre naît de nos douleurs, de nos tripes, de nos rêves, de nos amours, de nos vies. On ne peut pas sortir indemne et indifférent de cette expérience. (...) » (Josiane³).



sonnages du récit. Des bulles ont aussi été ajoutées. Pendant qu'un sous-groupe continuait à fignoler la mise en page, un autre enregistrait les répliques du dialogue et les phrases narratives. Dernière étape, lorsque les pages du récit furent prêtes, il a fallu créer des liens entre elles pour faire le CD-Rom.

Pour préparer la réalisation de jeux qui complèteraient l'histoire sur le CD-Rom, une formatrice a proposé aux participants d'essayer différents jeux de lettres qu'elle avait sélectionnés sur internet. Certains de ces jeux ont été retenus. Chacun des participants a alors, en fonction de son niveau de compétences, adapté un des jeux pour y intégrer les mots du récit.

Le CD-Rom terminé a été présenté par les participants au Printemps de l'alpha en mai 2004 et un

mois plus tard à la fête de fin d'année du Collectif.

Ce projet a été une belle réussite, un défi qui a pu être relevé malgré le faible niveau en lecture-écriture des participants. Leurs compétences en informatique en fin de projet restaient cependant relativement faibles : la plupart des participants rencontraient toujours des difficultés pour réaliser des procédures de base de manière autonome comme allumer l'ordinateur et suivre le chemin pour ouvrir tel ou tel fichier. D'autres qualités des participants ont par ailleurs pu être mises à profit dans le travail, comme par exemple leur persévérance et leur patience pour les nombreuses répétitions que requéraient l'enregistrement des dialogues de l'histoire.

Marie-France REININGER
Collectif Alpha Molenbeek

« La facture »

'La facture' c'est une histoire arrivée à quelqu'un mais tournée en fiction : quelqu'un a payé la facture d'un autre parce qu'il ne savait pas lire. 'La facture' c'est un CD-Rom créé par des participants du Collectif Alpha de Molenbeek.

Au départ, il y avait une histoire écrite collectivement par un groupe de participants. Mais comment la mettre en forme et la diffuser ?

C'est suite à une rencontre avec des formatrices de FIJ (Formation Insertion Jeunes) qui partage avec nous les bâtiments du 48 rue Piers, que nous avons proposé aux participants de mettre en valeur le récit en le publiant sur CD-Rom. L'objectif était de mettre ce CD à la disposition d'autres groupes d'alphabétisation.

FIJ mettant à notre disposition un espace équipé de matériel informatique performant et la compétence de ses deux formatrices, nous avons travaillé pendant toute une année, à raison d'une après-midi par semaine, à la réalisation du projet. La majorité des membres du groupe étaient des faibles lecteurs qui avaient déjà suivi une année de formation. Tout au long du travail, les tâches ont été définies et réparties en fonction des acquis en lecture et écriture de chacun.

Après avoir visionné d'autres réalisations sur CD-Rom, les participants ont été initiés à une utilisation de base de l'ordinateur : faire démarrer la machine, utiliser la souris, ouvrir et fermer des dossiers, des fichiers...

La réalisation du CD-Rom s'est faite en plusieurs étapes. Tout d'abord, chaque participant s'est présenté par le biais d'un texte, d'illustrations et éventuellement d'une photo.

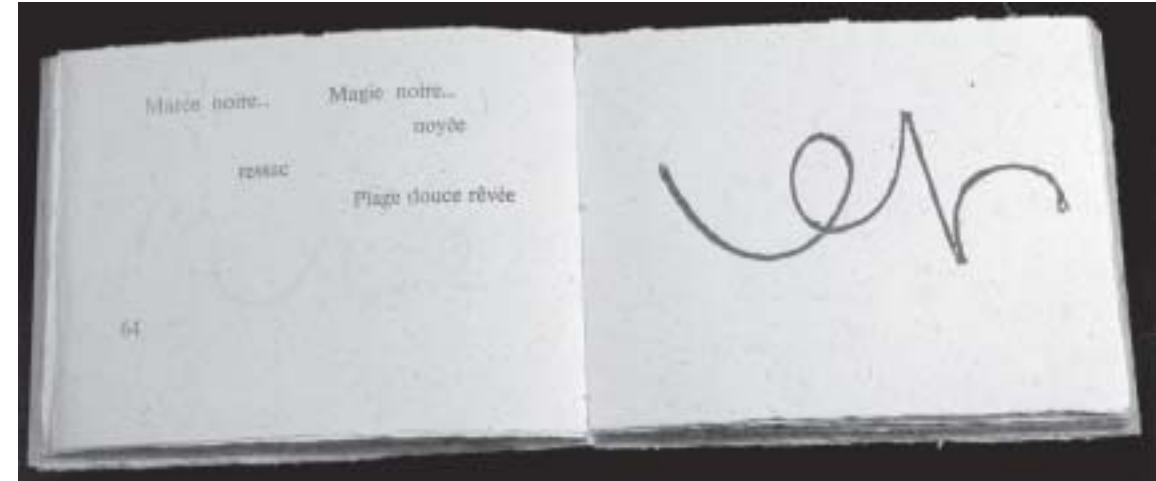
Le CD-Rom **La Facture** est disponible à :
FIJ (Formation Insertion Jeunes)
Rue Piers 48
1080 Bruxelles
Tél : 02 414 92 25
Courriel : fijmolenbeek@hotmail.com
Au prix de 1 €.

La phase suivante a été de taper le texte de l'histoire (la facture), de le mettre en forme et de l'illustrer. Pour cela, diverses techniques ont été utilisées : dessins, collages, photos. Ce qui a nécessité d'utiliser un appareil photo, un scanner, un logiciel de retouches de photos, etc. Il a fallu alors organiser les dialogues du récit, comme dans un roman-photo. Quelques participants se sont 'mouillés' en acceptant d'être photographiés pour figurer les per-

Un film d'animation, **Le constat**, a également été réalisé à partir d'une histoire vraie par un groupe de participants du Collectif Alpha de Molenbeek avec Marie-France Reininger. Ce film est une coproduction du GSARA Bruxelles (Groupe socialiste d'action et de réflexion sur l'audiovisuel) et de Zorobabel (atelier de dessin animé et de cinéma d'animation). Il est disponible sous forme de vidéo et de DVD (durée : 5 minutes). Il peut également être visionné sur le site du GSARA : <http://mail.gsara.be/formaaudiovisuelbxl.htm>.

Un polyptique expliquant la démarche est disponible au Service de l'Éducation permanente et de la Créativité de la Communauté française (s'adresser à Françoise Van Til : 02 413 23 41 ou francoise.vantil@cfwb.be).

La facture (à paraître prochainement) et **Le constat** font partie d'une collection de livres, *Cent soucis de la vie quotidienne*, coéditée par Lire et Écrire Bruxelles et le Collectif Alpha. Cette collection comprend aussi le récit **Le 'Paris-Dakar' d'une maladie** et un livret d'exploitation pédagogique de ces trois ouvrages (le livret paraîtra également prochainement). Ils sont (seront) disponibles au Centre de documentation du Collectif Alpha (tél : 02 533 09 25) au prix de 3 € chacun, tout comme la vidéo (5 €) et le DVD (15 €) sur **Le Constat**.



« Tantôt rester solitaire dans sa tête ou bien se jeter à l'eau, noyer son ego... Se laisser surprendre par l'autre, tous les autres. Nous avons donc tout partagé : humeurs, émotions, heurts, malheurs, joies, enthousiasmes, confiance perdue, confiance retrouvée. Nous avons appris à nous apprivoiser autour de 'notre futur livre'. Et enfin ce livre, il est né ! Il est le fruit de nos entrailles. Pussions-nous vous l'offrir, comme il fut nôtre, si précieux... surtout léger, léger. » (Geneviève³).

« Cela m'a permis de mieux connaître ce que représente un livre, à savoir la complexité de création du support (papier), de l'imagination (que raconter, dessiner, inventer ?), de la réalisation finale (assemblage, reliure, finitions). Je ne pourrai plus jamais voir un livre de la même façon qu'avant. » (Yvette³).

Cet article est réécrit par Omer, qui éparpille encore des morceaux aux chants ratés de l'amour¹.

¹ Extrait de **Léger**, livre collectif, Atelier 'Parléécriture' 2003 du CPAS de Braine-le-Comte, avec le soutien de la Région Wallonne et du Fonds Social Européen.

² Dans le 'chemin de fer' (description schématique sur papier de toutes les pages d'un document, ce qui permet de visualiser rapidement l'ensemble) et la maquette.

³ Stagiaire.

« Les mots disent tout sauf la pensée profonde, qui échappe à la parole mais construit un langage, une manière de rythme, un mouvement de mots. » (Veronika Mabardi)



« Faites des mots »

Comment faire pour inciter un maximum de personnes à se rapprocher de leur propre langue, à se la réapproprier, l'apprécier et l'utiliser sous de multiples facettes ? En les invitant à faire des mots... pour faire la fête aux mots...

Le centre culturel de Dison, celui de Welkenraedt et Lire et Ecrire Verviers ont organisé ensemble une large opération autour de l'écriture qui a connu un très grand succès.

L'idée de départ était de rendre l'expression écrite accessible à tous, en écartant toute notion d'instruction, de culture ou d'élitisme et en suivant le postulat selon lequel chacun possède sa langue et peut dès lors mettre ses pensées en mots sous une forme écrite. L'idée était aussi de réhabiliter les mots qui tombent dans l'oubli, les mots qui ne sont plus jamais lus ni entendus alors qu'ils font chanter la langue, qu'ils structurent la pensée et enrichissent les relations. C'était aussi lancer un défi face au constat que la langue française a bien du mal à garder son authenticité, que le vocabulaire de chacun s'appauvrit, que des mots anglais ou issus d'autres langues surgissent à tout bout de phrase...

Drôle d'endroit pour faire des mots ! Facile à dire, où les trouve-t-on ? Où ? Dans ma mémoire ? J'ai beau chercher, je n'en trouve pas. J'ai regardé dans les armoires. Rein à faire, y en a pas. J'ai déjà oublié ce que vous demandez. Je n'ai donc plus à chercher.

Bernard

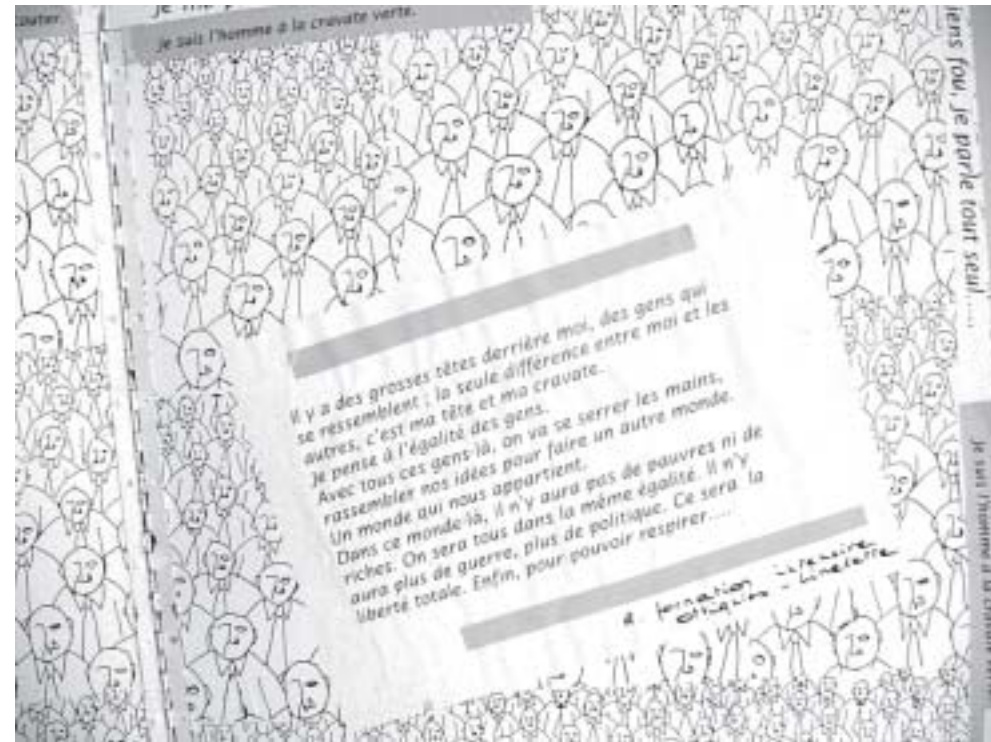
Reprenant l'initiative d'une troupe de théâtre française¹, une première expérience a été menée en l'an 2000. Des carnets d'écriture ont été distribués dans toutes les habitations de Dison et Welkenraedt ainsi qu'aux apprenants des cours d'alphabétisation du réseau verviétois. Le carnet comportait une page détachable pour tous les jours de la semaine et proposait pour chacun d'eux une consigne d'écriture différente.

Je vous écris
de ma plus belle plume
pour souffler
des mots tendres
à vos oreilles si délicates.
Je vous écris
de ce paradis
où je vous ai enfin rejoint,
loin des regards pointus,
près de votre corps
accueillant comme
un havre de paix,
un port après la tempête
qui faisait rage
hier encore.

Chantal,
Atelier d'écriture



Le recueil de l'édition 2004 est disponible gratuitement (jusqu'à épuisement du stock) :
à Lire et Ecrire Verviers
Boulevard de Gerardchamps, 4
4800 Verviers
Tél : 087 35 05 85



tous les sens et, cachée au milieu, il y a l'histoire de la petite poubelle et du vagabond.

Un brin de légende avec la mouche virevoltant autour de Chris qui rêve et veut vivre « au-delà de l'ilôtisme de nos existences ».

Le mot de la fin est pour MY :
« Nous lirons un jour, nous lirons toujours
De la plume jaillit le plaisir d'apprendre
Et de comprendre
Pour qu'un jour, il reste quelque chose de nous-même
Sur cette terre si amère
Pour que le bonheur et la bonne humeur
Nous aide à apprendre, à connaître, à découvrir
Le plaisir de lire et écrire ».

En conclusion

Pour conclure, relisons un extrait d'un texte d'Omer Arrijs pour réfléchir avec lui sur une pratique de la liberté créative : « Tenir compte de l'inconscient dans la pédagogie pourrait, notamment, consister à accorder une place importante, en rapport au travail linguistique et au travail d'analyse

et de conceptualisation, à un travail sur la dimension artistique où se symbolise l'inconscient, où le langage est images plus que concepts, où l'ambivalent est vécu. L'artistique n'est pas réservé aux loisirs bourgeois du dimanche : il peut être une composante de la vie de chacun, miroir extraordinairement riche des personnes et des sociétés, espace de critique et de création ».³

Nadine DESPREZ
Lire et Ecrire Brabant wallon

¹ Créée en 2001, l'asbl Texto a pour objet de favoriser le livre et la lecture, sous toutes leurs formes. Elle organise notamment des concours littéraires, des rencontres et prend en charge de nombreuses publications, notamment sur internet. Elle est financée par la Région de Bruxelles-Capitale, la Communauté française et la Région wallonne.

² Les chèques-lire peuvent être échangés contre des romans, des BD, des ouvrages de référence, des livres de cuisine, des dictionnaires, des CD-Rom multimédia, ... dans toutes les librairies partenaires (plus de 700 réparties dans toute la Belgique).

³ Omer ARRIJS, *Questionnements sur une pratique de la liberté*, in *Le journal de l'alpha*, n°103/février-mars 1998, p. 21.

Vous aussi, prenez le temps de vous asseoir et :

- de lire la page d'Arlette, une bénévole qui survole avec vous et grâce à ses apprenants, les quatre coins du monde et vous évoque son rêve, celui « que se rajoute, pour toutes ces femmes et tous ces hommes exilés, de la vie à leurs années et non des années à leur vie » ;
- de découvrir le projet de Dimitri qui veut devenir éducateur pour enfants à problèmes physiques et mentaux et qui est heureux de se dire qu'il a un projet clairement défini ;
- d'entendre que la peur est présente dans la vie de tous les jours par le texte de Secoura, Fatima, Elise et Benoît ;
- de parcourir le texte de Christiane qui pense à ses enfants et petits-enfants ;
- de lire qu'Anna veut croire aux bonnes choses de la vie.

Savez-vous que les dragons aussi parcourent le monde ?

Quant à Rano, elle vous raconte simplement les retrouvailles avec ses amis à l'occasion du Nouvel An 2003.

32



Tout le monde n'est pas toujours « il est beau, il est gentil ». Les chauffeurs de bus qui se font insulter par des jeunes, cela existe aussi et cela inquiète Flora.

Vous passerez ensuite des décors floraux à des décors réalistes (perforatrice, ordinateur, crayon, ...) avec des textes qui le sont tout autant : on y parle de la maçonnerie, de la fermière, de la culture du manioc, du charbon et des mineurs sans les nommer, du champ de café... et enfin du cabaret du coin.

A la page suivante, la nature, Dieu, Jésus, le bel oiseau, la pluie, la pomme s'accrochent au grand arbre tandis que certains, dans ce décor, rêvent de la lune, voient la famille ours ou pensent à leur amour perdu... Chacun vous fait partager, qui ses croyances, qui ses doutes, qui ses rêves ou ses espoirs.

Plus loin, c'est un bain de foule qui vous attend. Tous pareils ? Non, sûrement pas !

« J'ai la plus belle cravate, je ne veux pas me soumettre complètement au système, mon cerveau, mes pensées sont à moi. » « Mais je pense aussi à l'égalité des gens, on va faire un autre monde, un monde qui nous appartient... pas de pauvres, pas de riches, plus de guerre, plus de politique... ».

« Je suis Monsieur tout le monde, je suis dans la rue et les gens me bousculent et m'écrasent les pieds... je deviens fou pour parler tout seul ».

Il n'y a pas de recette toute faite, il faut découvrir, s'adapter...

Les vraies recettes, celles des brioches, du couscous, du havidj polo, de la calderade de poissons ou de la paella vous offriront ensuite une pause bien agréable.

Et vous serez plein d'énergie pour repartir vers les intrigues, les mystères et les enquêtes policières dissimulés parmi les collages et peintures aussi abstraits que colorés. Des empreintes de mains, de pieds et des lettres dessinées dans

Quelques exemples de consignes d'écriture :

- Dans ma ville, je suis le (la) seul(e) à...
- J'ai rencontré une personne qui...
- Jeu de mots à coller au gré de votre fantaisie (à découper dans une série donnée)
- Si vous venez chez moi, j'aimerais vous faire goûter, vous faire découvrir, vous dire...
- Dans ma rue, j'entends, je sens, je me sens,...
- Quand..., alors j'ai envie de rire.
- Quand..., alors j'ai envie de pleurer.
- Demain, j'oserai...
- ...

Si j'étais un livre, je serais une histoire, un récit. Si j'étais mon livre, je serais lu et peut-être écouté. Aimé ou pas, je ne demande rien de plus. J'aurais une mauvaise critique, peu m'importe, je ne suis pas quelqu'un qui rapporte. Pas besoin d'être le meilleur, quand ça vient du cœur. Etre juste mon œuvre. Imaginer pour être.

Xavier

Chacun était invité à y répondre en écrivant ses sentiments, ses envies, son avis et à faire ainsi connaître sa plume. Des urnes spéciales, disposées en de nombreux endroits publics et privés, étaient chargées de recueillir régulièrement ces différents écrits. Jour après jour, des professionnels de l'écriture, de la culture et du social ont lu et mis en valeur par voie de presse, dans des vitrines, dans des lieux publics, dans les rues (sous forme d'affiches, de calicots, ...) des textes ou extraits choisis. Certains textes ont été lus à la radio ou déclamés par des étudiants sur des marchés régionaux. Une façon dynamique de faire participer le plus grand nombre.

Si mettre sur pied une telle expérience vous tente, vous pouvez contacter :

- Le Centre culturel de Dison
Jacky LACROIX
Rue des Ecoles, 2
4820 Dison
Tél : 087 33 41 81
- Lire et Ecrire Verviers
Josiane RENARD

Tu as ces mots là, tu les possèdes en toi. Ceux du repli sur soi, ceux qui ouvrent les voies. Mange ceux qui font mal, mastique-les bien fort. Fais-en une bouillie à cracher aux orties. Et lance à tous les vents, à tous les océans, les mots qui raccrochent au bateau ceux qui, désespérés, risquaient de se noyer.

Hilda

A la fin de l'opération, une série de textes ou d'extraits de textes ont été sélectionnés pour être rassemblés dans un petit ouvrage d'une centaine de pages. Des textes drôles, tendres, émouvants, poignants, écrits par des enfants, des adultes, des lettrés, des moins lettrés,...

Au cours de cette semaine d'écriture, 4.000 textes sont ainsi parvenus aux organisateurs qui n'ont dès lors eu d'autre choix que de rééditer l'expérience qui se déroule maintenant tous les deux ans sur des thématiques différentes. En 2002, la thématique était les droits de l'homme. En 2004, le plaisir de l'imaginaire avec des consignes comme : *Si j'étais... ; Aujourd'hui... ; Pour (te) faire plaisir, je... ; Tu as des mots qui... ; Drôle d'endroit pour...* Et toujours avec le même succès !

Jean CONSTANT
Lire et Ecrire Verviers

¹ Compagnie 'L'artifice' - rue Félix Vionnois 3 - 21000 Dijon.

13



« De l'ombre à la lumière »

Qui n'a pas rêvé d'écrire son histoire ?

Un groupe d'apprenants de Lire et Ecrire Hainaut occidental a un jour décidé de réaliser ce rêve. Chacun a écrit son histoire, expliquant pourquoi il a des difficultés pour lire et écrire. Ces pages d'histoires personnelles ont été rassemblées dans un livre qui est aussi leur livre parce qu'ils en ont guidé la réalisation jusqu'à l'imprimatur...

Le groupe d'apprenants avec lequel je travaillais a choisi comme projet¹ de formation l'écriture d'un livre basé sur le récit de vie.

Emergence du projet

Ce travail a commencé le 3 février 2003 avec un groupe de huit personnes.

Pendant la première semaine de formation (du 3 au 7 février 2003), les apprenants ont essayé de mieux se connaître. Il semblait important pour l'ensemble du groupe que le lieu d'apprentissage soit aussi un lieu où l'on parle de soi afin de mieux se comprendre et donc de mieux s'intégrer.

Le projet d'écrire un livre est venu rapidement (le 5 février), car ils se sont rendu compte qu'ils avaient tous un rapport avec le livre. Une apprenante a d'ailleurs dit que le jour où elle saurait lire et écrire, elle écrirait son histoire. Les apprenants ont trouvé que c'était une bonne idée, mais au lieu d'attendre qu'elle sache lire et écrire, ils pourraient écrire un livre ensemble pour expliquer leur vie et dire pourquoi ils ont eu des difficultés à lire et à écrire.

La création du texte

Ce travail a duré presque un mois et demi à raison de 15 heures par semaine (du 10 février au 21 mars 2003).

Première étape : l'expression orale

Les récits de vie ont été utilisés comme outil pour parler de soi mais aussi pour découvrir l'autre avec son histoire personnelle et son identité culturelle.

Ils ont également été employés comme support au développement de compétences telles que :

- la maîtrise du temps subjectif (se situer dans sa propre histoire, dans celle de sa famille, de son pays,...) ;
- la maîtrise du temps objectif (chronologie des événements) ;
- les repérages dans l'espace.

Les apprenants se sont d'abord exprimés verbalement, pour faire le tri dans leurs souvenirs. Pour certains d'entre eux, il était difficile de pouvoir parler à d'autres de leur vie et de reconnaître leurs difficultés à lire et à écrire.

De façon générale, les apprenants issus de l'immigration avaient beaucoup moins de problèmes pour parler d'eux et de leurs difficultés. En effet, ils se cachaient derrière l'apprentissage du français comme seconde langue pour faire comprendre qu'ils ne savaient pas lire et pas écrire. Et ce même s'ils éprouvaient déjà des difficultés dans leur propre langue.

Les personnes belges avaient, elles, beaucoup plus tendance à s'effacer et à se mettre en retrait.



« Le Grand Livre »

Un livre hors format qui se laisse approcher du public, l'attend sur son socle pour lui faire passer son message, un message de sensibilisation aux difficultés qu'éprouvent certaines personnes avec la lecture et l'écriture. Un livre hors format dont toutes les pages ont été réalisées, en un exemplaire unique, par des apprenants qui prennent ainsi la parole par le biais d'un objet symbole d'un monde dont ils étaient auparavant exclus...

Je lis dans ma commune

Depuis 2002, l'opération *Je lis dans ma commune* est organisée en Wallonie et à Bruxelles avec l'objectif de mettre sur pied des animations à travers la Communauté française pour transformer toute une semaine en « une gigantesque fête du livre et de la lecture ». L'asbl *Texto*¹, organisatrice de l'événement, demande aux associations, écoles, bibliothèques, librairies,... de rentrer, via les communes, des projets d'animation autour de ce thème. En échange de leur action, les groupes participants reçoivent des *Chèque-Lire*².

C'est dans ce contexte que Lire et Ecrire Brabant wallon a décidé, en 2003, de rentrer un premier projet de participation à l'opération.

Le projet

Après quelques cogitations, il est décidé de réaliser un *Grand Livre*. Ecrit et illustré par des apprenants, celui-ci sera montré en divers lieux de passage du grand public. A chaque 'sortie', il sera accompagné de 2, 3 personnes chargées d'attirer les passants et de leur présenter le travail réalisé. L'objectif étant de sensibiliser le grand public à la problématique de l'analphabétisme et de lui faire découvrir les multiples talents des personnes qui suivent des cours à Lire et Ecrire.

Sa création

Après un certain nombre de séances de bricolage et non sans peine, notre livre géant, fabriqué par deux formateurs, prend forme et a fière allure recouvert d'un 'cuir' vert et posé sur son socle. Il mesure 1m20 sur 1m20 lorsqu'il est ouvert. Ses pages blanches s'effeuillent lourdement et n'attendent plus qu'à être remplies.

Son contenu

En Brabant wallon, les groupes de formation, sont éparpillés sur l'ensemble de la Province. Pour remplir le livre, chaque groupe a eu la responsabilité et le bonheur d'imaginer une création couvrant, au minimum, deux pages.

Concrètement, le livre qui a voyagé d'un lieu à l'autre, a été réalisé par les apprenants et quelques bénévoles des groupes de formation en alphabétisation et remise à niveau de Tubize, Nivelles, Limelette, Ottignies, Jodoigne...

Pour transformer les pages blanches en pages colorées, les formateurs ont conçu diverses animations dont les maîtres-mots ont été imagination, créativité, travail de groupe, réflexion,...

Résultat... des pages où l'expression de chacun a pris de multiples formes : du sérieux, de l'imaginaire, des émotions fortes, des ambiances, des faits de la vie quotidienne, des recettes... Le travail a été collectif et les réalisations sont aussi variées qu'il y a eu de groupes participants.

Prenez le temps de le lire et de le regarder à votre aise et vous serez touché, ému, intéressé...

« Mais encore... », me direz-vous

De nombreuses personnes l'ont véhiculé durant une bonne semaine pour l'emporter sur les marches d'un centre culturel, dans le hall d'un hôtel de ville, dans un centre commercial,... Ensuite il a encore voyagé pour être présent lors de certains événements comme le Printemps de l'alpha...

D'aucuns l'ont feuilleté pour apprécier son esthétique. D'autres ont pris le temps de découvrir son contenu.



prier la manière dont elles voulaient dire les choses. Elles sont vraiment entrées dans l'écriture. A la fin, plus personne ne tenait la main de personne.

Le défi a été relevé : les 10 livres étaient sortis de presse pour le Printemps de l'alpha, les 13 et 14 mai 2004. Chaque participant à cette rencontre a été invité à choisir un livre qui lui était offert par Lire et Ecrire Bruxelles.

Les livres ont ensuite été présentés aux Ateliers de la Banane dans le cadre du Parcours d'artistes de Saint-Gilles.

Une exposition, présentant les originaux, les avant-projets et toutes les étapes de la création des livres

Premiers titres de la collection **Entre Mots** :
 Comme un bâton (Suzanne BRUMIOUL-VANINA)
 La terre (Christiane DEMEY)
 Le chemin (Mimount EL HARKACHI)
 Histoire d'un univers (Farida EL KHABBABI)
 Je me suis assis (Dominic LAUTHE)
 Il trace, trace, trace (Jackie MIMBAYI Mokoba)
 Le passage (Maria NAVARRO)
 Rencontre (Dominique PAGE)
 Peur du feu (Marina PUISSANT)
 Temps mort (Pascale VANDEGEERDE)

Ces livres, coédités par les Ateliers de la Banane et Lire et Ecrire Bruxelles, sont en vente au prix de :
 - 6 € dans les librairies
 - 3 € pour les apprenants en alpha au Centre de documentation du Collectif Alpha (02 533 09 25) et aux Ateliers de la Banane (02 538 45 36).



s'est tenue à La Maison du Livre en octobre dernier, ainsi qu'une rencontre avec les auteurs.

Nous espérons que ces livres donneront à des adultes lecteurs ou peu lecteurs, le goût de lire des écrits et des images et, pourquoi pas, d'oser la création, de se lancer dans une aventure similaire. Par le biais des Ateliers de la Banane, la collection est en effet ouverte à l'édition de futurs livres.

¹ Ce texte est composé de fragments principalement tirés de **Créations croisées, savoirs solidaires**, entretien avec Karyne WATTIAUX et Mariska FORREST publié dans la revue *Filigranes*, *Du rouge dans le paysage*, n°58, 2003, pp. 25-34. Le texte intégral peut être consulté sur www.ecriture-partagee.com à la rubrique 'Filigranes' (www.ecriture-partagee.com/Fili/00_Cursives/curs_58.htm).

² Karyne WATTIAUX est l'auteure d'**Ecrire et devenir créateur. Pratique d'écriture en formation d'adultes**, Collectif d'Alpha - Lire et Ecrire Bruxelles, (réédition 2002).

³ Les écrivains qui ont participé aux ateliers sont : Eugène SAVITZKAYA, Laurence VIELLE, Vincent MARGANNE, Véronika MABARDI et Chantal MYTTENAERE.

⁴ C'est Mariska FORREST des Ateliers de la Banane qui apporta son expérience de plasticienne au projet.

⁵ 'Les Ateliers de la Banane' asbl (Centre d'Expression et de Créativité) qui organise des ateliers associant différents modes d'expression (arts plastiques et théâtre, arts plastiques et musique, arts plastiques et écriture) est l'autre co-éditeur.

In fine, tous les apprenants ont cependant été heureux d'avoir pu parler d'eux, de leur enfance et de leur vie d'adulte à d'autres personnes, sans être jugés. Grâce à cela, les stéréotypes et les préjugés liés à l'autre et à sa culture ont pu être rapidement 'balayés'...

Deuxième étape : l'écriture

La deuxième partie du travail fut l'écriture de sa propre histoire. Travailler sur les récits oraux, c'était l'occasion de proposer aux apprenants une démarche plus motivante dans le cadre des apprentissages de base (parler, écrire, lire et compter). Notons au passage que le groupe était très hétérogène, les niveaux de connaissance en lecture, écriture et calcul de chacun étant très différents.

Concrètement, chacun a écrit son texte : seul, avec l'aide de la formatrice ou de quelqu'un d'autre.

C'est précisément à ce moment-là que les apprenants ont découvert qu'ils avaient tous des difficultés pour lire et pour écrire, qu'ils soient belges ou d'origine étrangère.

Lorsque ce travail fut terminé, les apprenants ont mis leurs écrits en commun. Ils se sont exprimés oralement devant les autres, en expliquant les grandes lignes de leur histoire. Cependant, ils ont souhaité que ce soit la formatrice qui lise les textes tout haut. C'était leur manière à eux de se 'dés-approprier' ce qu'ils avaient vécu.

Quelques apprenants ont eu des difficultés à écouter leur récit de vie et se sont mis à pleurer. L'émotion fait partie de la vie et du processus d'écriture. Il était donc important de ne pas la nier ni d'empêcher qu'elle s'exprime.

Dans ce moment difficile, ils se sont soutenus et réconfortés : les autres ont valorisé ce que l'apprenant avait fait, en lui disant que ce n'était pas parce qu'il ne savait pas lire et écrire qu'il ne savait rien

Alain M. a choisi de mettre une photo représentant des moulins, car « le moulin ne tourne que dans un sens et qu'il ne revient jamais en arrière. C'est comme en formation, on va toujours de l'avant et il ne faut jamais regarder en arrière les mauvais moments que l'on a passés ».

faire. Ce qui est assez paradoxal parce qu'eux-mêmes ne le pensaient pas lorsqu'il s'agissait de leur propre vie.

Par la mise en récit de sa vie et des repères culturels de son histoire, ce qui pose problème dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture a pu émerger et être verbalisé. Il était donc essentiel que les apprenants puissent expliquer leur parcours scolaire.

Certains apprenants ont d'ailleurs expliqué que pour la première fois, ils se rendaient compte que ce n'était peut-être pas de leur faute s'ils ne savaient pas lire et écrire !

Dans cette deuxième partie du travail, la communication non-verbale fut très importante : les mimiques, les regards, les silences, les comportements révèlent souvent les pensées des individus et ont donc une signification propre dont il faut tenir compte.

Troisième étape : la réécriture

La troisième partie du travail fut la réécriture.

En écrivant son récit de vie, l'individu se 'ré-approprie' son passé, ce qui lui permet également de comprendre son présent et de se projeter dans l'avenir.

Les apprenants ont demandé à la formatrice de dicter l'ensemble des textes pour qu'ils puissent les écrire ou les réécrire sans faute. Ils ont donc tous écrit les textes de tout le monde.

Chaque texte a d'abord été lu entièrement par la formatrice. Ensuite, les apprenants ont écrit le texte



qu'elle dictait phrase par phrase.

Lors de l'écriture des premiers textes, les apprenants pouvaient s'aider de l'*Eurêka*² ou du dictionnaire pour se corriger. Mais au fur et à mesure, certains mots revenaient régulièrement. Les apprenants ne pouvaient alors plus s'aider de ces outils, mais devaient rechercher l'orthographe du mot posant difficulté dans les textes déjà écrits.

Une autre méthode utilisée était celle des bandellettes sur lesquelles était inscrit un mot ou une phrase revenant régulièrement dans les textes. Ces bandellettes étaient tout le temps à la disposition des apprenants, ce qui leur permettait de retrouver un mot, la racine d'un mot ou la tournure d'une phrase et de pouvoir ainsi orthographier correctement le mot qui leur posait problème.

D'abord phonétique, l'écriture est devenue petit à petit compréhensible. Les structures de phrase et la graphie se sont aussi améliorées.

A l'occasion de la réécriture de leur texte, les apprenants ont eu différentes réactions qui se sont parfois exprimées de manière étonnante.

Certains expliquaient qu'ils ne savaient plus comment s'écrivait un mot, alors qu'ils l'avaient écrit plusieurs fois sans faute. D'autres n'avaient pas de réactions, ne parlaient pas et ce, pendant toute la durée de l'écriture de leur texte (qui pouvait parfois durer deux ou trois séances). Une apprenante avait besoin de mettre sa main sur l'*Eurêka*, lorsqu'elle écrivait son texte. Elle se sentait rassurée. Si bien qu'un jour, n'ayant pas le manuel à côté d'elle, elle écrivit comme si elle avait tout oublié, c'est-à-dire de manière phonétique et incompréhensible.

Un apprenant a quitté le cours pour aller 'prendre l'air' et un autre perturbait régulièrement la lecture de son texte avec toutes sortes de réflexions sur 'la pluie et le beau temps'.

Heureusement, lorsqu'ils reprenaient l'écriture d'un autre texte, tout redevenait 'normal'. Il ne fallait donc gérer les réactions que d'une seule personne à la fois.

La réalisation du livre 'artisanal'

Cette étape a duré trois semaines, toujours à raison de 15 heures par semaine.

Les apprenants ont divisé le livre en deux parties :
- dans la première, ils ont composé des textes sur leur vie par rapport à la lecture et l'écriture ;
- dans la seconde, ils ont expliqué le travail du groupe depuis le premier jour de formation jusqu'à la réalisation du livre.

Ensemble, ils ont choisi un titre signifiant qu'avant leur entrée en formation, ils avaient du mal à s'exprimer dans la lecture et l'écriture et que maintenant, ils commencent à se débrouiller. Ce titre c'est : *De l'ombre à la lumière*.

Ils ont également choisi le format du papier, la couleur de celui-ci, les divers matériaux utiles à la réalisation du livre et se sont renseignés dans différents magasins pour acheter, le moins cher possible, tout ce dont ils avaient besoin. Il a donc fallu travailler sur l'élaboration et la gestion d'un budget.

Ensuite, les apprenants ont décidé d'introduire les deux parties de leur livre ('ombre' et 'lumière') avec des dessins.



Tous les textes ont ainsi fait l'objet de relances formulées collectivement puis, sur base des choix de l'auteur, mises en œuvre à deux ou trois, du mot à mot jusqu'à la cohérence et l'équilibre interne du texte. Les relances ont obligé les lettrés à se centrer sur leurs choix d'écriture : non pas sur les mots, qui doivent être compréhensibles, mais sur le propos lui-même. Si le texte n'était pas clair, si trop de voies étaient possibles, les illettrés le leur disaient. Avec eux le poético-philosophico-... ne passe pas. Dans l'autre sens, les illettrés ont été contraints, lors du retravail des textes, à quitter l'oral écrit et à aller vers quelque chose qui s'inscrivait réellement dans l'écriture. Tout un travail à faire aussi quand nous leur disions : « *Tel ou tel passage, ce ne sont pas des constructions possibles* ». Nous avons refusé les 'belles fautes' ou 'les belles constructions anormales'.

Les personnes devaient savoir que telle ou telle tournure n'est pas 'française' et la retravailler. Un énorme travail a aussi été fait sur la musicalité, dans l'attention portée à la ponctuation, au rythme.

M.F. : La particularité d'un atelier mené dans la durée, c'est qu'à propos des matériaux – le fusain par exemple – on prend le temps d'en explorer toutes les possibilités. A force d'expérimenter, on finit par être en capacité de choisir ce qui nous convient mieux (une plume en métal pour les uns, une plume en bambou pour les autres). Mais il faut d'abord avoir expérimenté qu'on ne fait pas la même chose avec l'un et avec l'autre matériau. Il faut s'être nourri sans cesse de reproductions, de peintures anciennes et contemporaines, de ce qui

nous entoure. La particularité des arts plastiques, c'est que c'est sale, ça bouge. Le rapport aux matériaux est très physique, dans l'écriture il est beaucoup plus intime.

K.W. : Un premier essai de couverture et de quelques pages ont donné l'envie de continuer. Des livrets se sont construits petit à petit, juste pour aller au bout de ce qui était commencé. Et puis, en les regardant ensemble, on a osé rêver à l'édition. On en a parlé, on a cherché des possibilités. Lire et Ecrire Bruxelles s'étant proposé comme co-éditeur⁵, le rêve est devenu réalité.

A l'annonce que les 10 livres devaient sortir en mai 2004, on s'est rendu compte qu'il y avait encore beaucoup de travail, que les productions n'étaient 'pas justes', au sens où éditer signifie qu'il faut que ça tienne 10, voire 20 ans ! Le défi devenait : quand je retrouverai mon livre et que je serai devenu un vieux monsieur ou une vieille dame, il faudra que j'en sois encore fier(e). L'enjeu était posé à long terme et non dans l'instant, pour soi tout seul.

Quels progrès en lecture-écriture chez les illettrés ?

K.W. : Ils lisaient tous les autres textes de l'atelier. Et en écriture, même quand ils restaient dans l'oralité, il y avait plus de choix de mots. Au début, ces personnes parlaient et nous écrivions ce qu'elles disaient. Plus tard, elles se sont mises à écrire elles-mêmes et quand elles n'en pouvaient plus, nous les relayions. Elles en sont finalement arrivées à écrire toutes seules au rythme de leur pensée, à s'appro-





demander des nouvelles. Elles faisaient partie de ce petit peuple de l'utopie qui gravitait autour du projet, chose que nous n'avions pas imaginée au début.

Tout au long de notre travail, j'ai tout fait pour que les décisions soient vraiment prises en commun, que lors des moments de décisions collectives, il n'y ait plus de différences entre les participants et les intervenants, que nous œuvrions ensemble à une même chose. Je voulais qu'un jour nous puissions dire ensemble : « *On y est arrivé, on a prouvé que c'est possible de construire et de réaliser un projet collectif où chacun œuvre à la réussite de tous* ». Je pense que c'est ce vouloir-là et notre croyance inébranlable dans les capacités de création, de réflexion, de questionnement de tout être humain qui ont fait que l'utopie s'est peu à peu concrétisée. Autant les écrivains et la plasticienne avaient à relever le défi du « tous capables d'aller jusqu'au bout d'un processus de création », autant moi j'avais à garder le cap de l'œuvre commune et de la co-construction, des co-décisions, de la coopération.

... créateur de livres

M.F. : Lorsque nous avons commencé la réalisation des premiers livres de la collection, nous avons derrière nous 3 ans d'expérience d'écriture et d'arts plastiques.

Les participants ont expérimenté le travail individuel et collectif, travaillé au départ de thématiques et de techniques communes. De plus, nous avons choisi ensemble un nouveau pari : construire collectivement des livres individuels.



Comment associer son propre projet à une démarche collective ?

Pour les intervenants, il s'agissait de proposer un cadre dans lequel chacun pourrait faire son chemin, inscrire son univers. La consigne fut simple et si peu contraignante qu'elle imposait à chacun de trouver une porte d'entrée sans savoir où elle allait le mener. Seul le format du livre 19cm x 19cm était imposé. Tout le reste était complètement libre. L'espace carré permet à l'image et l'écriture une grande circulation et offre une liberté de composition. Plus tard, afin de mieux construire la collection, il a été décidé que les 10 premiers livres auraient un minimum de 24 pages, plus 4 pages de couverture.

L'entièreté des textes écrits durant l'année et toutes les réalisations d'arts plastiques étaient à disposition de tous. C'est à partir de cette profusion que chaque auteur a commencé à approfondir son univers page après page.

Certains sont partis de textes déjà écrits en atelier et d'autres ont débuté par la création d'images. Peu à peu, essais après essais et surtout relances après relances, une première ébauche cohérente de livres est apparue. Chacun a choisi la technique la plus appropriée à son histoire. L'écriture et l'image se sont créées en parallèle, l'une influençant l'autre.

K.W. : Notre principe a toujours été de pratiquer la prolifération (faire plutôt trop que pas assez) ; inviter chaque auteur à faire son tri, ses propositions, entendre les relances des autres (sur les textes mais aussi sur bien d'autres aspects).

Au départ, ils voulaient utiliser des dessins qui se trouvaient sur les murs du local de formation. Mais après avoir pris des renseignements, ils ont dû opter pour une autre solution, car ces dessins venaient déjà d'un livre.

En faisant des recherches sur internet, ils se sont dit qu'ils pourraient illustrer leurs textes par des photos. Cependant, quelques apprenants regrettaient déjà la décision prise quelques instants auparavant. Finalement, après un tour de table, il s'est avéré que quatre apprenants désiraient des photos et quatre autres des dessins. Nous avons donc essayé de trouver une solution. Comme chacun des apprenants avait une idée précise sur la manière dont il voulait réaliser le livre, il a fallu faire beaucoup de compromis.

Finalement, après bien des difficultés, les apprenants ont décidé de réaliser deux dessins abstraits qui pourraient introduire les deux parties du livre.

N'ayant pas assez de connaissances dans le domaine, je leur ai suggéré de rencontrer quelqu'un qui pourrait les initier aux techniques du dessin non figuratif. Ils se sont alors rendus dans un magasin de bricolage créatif où ils ont eu des explications pour concevoir leurs dessins.

Le lendemain, nous nous sommes tous mis à l'œuvre et nous avons eu de bonnes surprises. Cette phase du travail s'est déroulée dans la joie et la bonne humeur.

Les dessins terminés, deux furent choisis.

Dans la première partie, c'est un dessin sombre qui représente le passé des apprenants et leur difficulté à lire et à écrire.

Dans la deuxième, c'est un dessin coloré, c'est-à-dire leur nouvelle vie, la possibilité de pouvoir enfin se débrouiller seul.

Le 11 avril, dernier jour de formation, les apprenants et moi-même, avons confectionné les livres : impression des textes sur les feuilles, reliure, confection de la couverture,...

A 11h45, fiers de leur travail, les apprenants ont invité toutes les personnes présentes dans les locaux à venir découvrir leur œuvre.

A cette occasion, la directrice les a chaleureusement félicités et leur a proposé, avec leur accord, de publier ce livre pour qu'il puisse être lu dans d'autres régionales.

L'édition

L'étonnement de la proposition fit place à beaucoup de joie et de fierté.

C'est dans cet état d'esprit qu'ils acceptèrent le défi, mais à la condition de pouvoir être présents à toutes les étapes du travail.

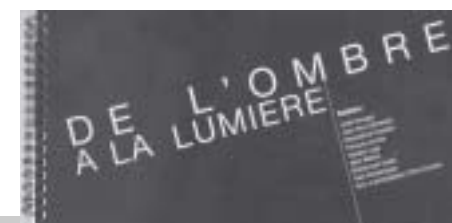
Ensemble, nous avons rencontré un graphiste et un imprimeur qui ont expliqué comment se déroulait la création d'un livre.

Les apprenants ont alors choisi le matériel et défini la disposition des textes, photos et dessins, ainsi que le type d'écriture.

Pour eux, ce nouveau livre, beaucoup plus coloré, reflète leur état d'esprit actuel : le bonheur de pouvoir enfin se débrouiller seuls. Mais il ne trahit en rien l'image du premier.

Anne TOMSON

Lire et Ecrire Hainaut occidental



De l'ombre à la lumière est disponible au prix de 8 € :
à Lire et Ecrire Hainaut occidental
Quai Sakharov 31
7500 Tournai
Tél : 069 22 30 09

¹ Dans notre régionale, nous avons fait le choix de travailler en pédagogie du projet (voir : **Vers une démarche participative d'auto-évaluation**, présentée dans le Journal de l'alpha, n°135/juin-juillet 2003, p. 13, et disponible au Centre de documentation du Collectif Alpha – tél : 02 533 09 25).

² Dictionnaire dans lequel la recherche se fait sur base phonétique (**Eurêka ! Dictionnaire orthographique pour écrire tout seul**, Jacques DEMEYERE, De Boeck Education).

« Traits voilés Traits dévoilés »...

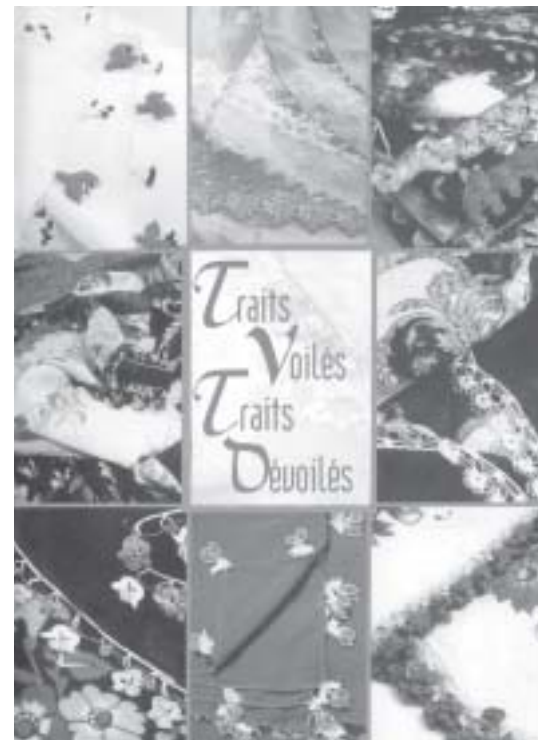
...est un recueil d'expressions de femmes sur les raisons intimes qui font qu'à un moment donné, elles font le choix de porter le foulard ou de le laisser derrière elle.

L'idée de cette brochure sur le port du voile par les femmes musulmanes vient du Service de l'Éducation permanente de la Communauté française qui a d'abord pris contact avec le CeRAIC (Centre Régional d'Action Interculturelle du Centre). Une collaboration avec Lire et Ecrire Centre-Borinage a été envisagée d'emblée vu que le public-cible est largement représenté au sein de notre régionale avec, notamment, trois groupes de femmes turques et marocaines. Il ne s'agissait pas de réaliser une enquête exhaustive reflétant l'avis de l'ensemble des femmes musulmanes mais de donner la parole à quelques-unes d'entre elles pour qu'elles disent comment elles vivent avec ou sans le foulard... Pour qu'existe une autre parole que la parole de tous ceux qui parlent sur le foulard sans jamais s'intéresser au vécu des femmes qui le portent.

Une première rencontre a ensuite eu lieu avec les femmes pour leur présenter la démarche. Ensemble, la représentante de la Communauté française, la responsable pédagogique du CeRAIC, une formatrice et une personne bénévole de Lire et Ecrire, nous leur avons expliqué en quoi consistait le projet, quels étaient nos objectifs finaux et ce que nous attendions d'elles. Comme il s'agissait avant tout d'entrer dans l'intimité de chacune, il était essentiel de leur expliquer aussi comment nous allions publier leurs paroles tout en garantissant leur anonymat. Durant cette première rencontre, des spécificités propres à chaque groupe se sont rapidement fait sentir et les animatrices ont opté pour des méthodes de travail différentes d'un groupe à l'autre.

Entre cette première rencontre et la phase d'interview, puisque c'est cette approche qui avait été retenue, il fallait élaborer un questionnaire qui balayerait les domaines religieux, familiaux, relationnels et professionnels. Ce questionnaire rédigé et mis en page, les formatrices de Lire et Ecrire sont allées à la rencontre des différents groupes.

Le premier groupe était composé de femmes marocaines et algériennes qui suivaient un cours d'alphabétisation depuis plusieurs années à Bois-du-Luc. L'interview s'est faite en groupe, autour d'une table garnie de friandises et de boissons chaudes. Qu'elles portent le foulard ou non, chacune a pris la parole sans réticence. Les réactions étaient empreintes de respect mutuel. Tour à tour, les femmes se sont exprimées sur le port du foulard en



La brochure est disponible gratuitement à :
Lire et Ecrire Centre-Borinage
Place communale 2
7100 La Louvière
Tél : 064 26 09 74

les autres allaient rencontrer. Chaque personne – intervenants inclus – a vite compris qu'elle ne serait pas dans un ronron quotidien, qu'elle serait confrontée, d'une manière ou d'une autre à de l'extraordinaire, à de l'altérité. Toutes reconnaissent d'ailleurs aujourd'hui que c'est bien ce qui s'est passé.

Mariska Forrest : J'entends souvent les adultes dire « je ne veux pas dessiner » et « je ne sais pas dessiner et d'ailleurs, j'ai toujours eu zéro ». Je leur dis : « Oui, tu peux et il suffit de commencer à jouer, à se salir les mains... ».

K.W. : L'enchantement de nos mercredis soir, c'est que ces personnes – une douzaine – qui habitaient un même quartier de Bruxelles et qui ne s'étaient jamais rencontrées auparavant, aient travaillé ensemble dans la durée. Elles avaient le désir d'écrire, de produire des arts plastiques et de mener à bien un projet qui était plus fort que la fatigue, le mauvais temps ou les obligations. Même celles qui, pour différentes raisons, ont quitté le projet, repassaient pour

Mimount El Harkachi, auteure du livre *Le chemin*, a été interviewée par Claire Pêcheux au Printemps de l'alpha.

Pouvez-vous vous présenter un petit peu ?

Quand je suis venue en Belgique, j'étais encore jeune. Maintenant, je suis mariée et j'ai des enfants. Je suis belge.

Et vous suivez des cours ?

Oui ; je suis des cours de français, photo aussi et atelier dessin.

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de suivre des cours de français ?

C'est parce que si tu ne sais pas lire et écrire, tu ne sais pas où tu vas aller. Chez nous, au Maroc, je sais où je dois aller mais ici tu dois connaître le chemin. Quand tu vas aller chez le médecin, tu dois bien parler et lire ce qu'il a écrit. Et aussi, quand il vient à la maison, il faut savoir parler et lire ce qu'il y a d'écrit sur le médicament... C'est ça qui m'a poussée à dire : je vais retourner à l'école. Vous tenez en main votre livre... Expliquez-moi ce que vous avez fait ?

D'abord on a commencé à dessiner et à écrire. Après on a choisi des morceaux. Après on a écrit et dessiné encore.

Vous pouvez me lire un petit morceau de votre livre ?

« Je sens les feuilles qui bougent, je vois un jeune taureau, il reste debout. Il me regarde passer. Je vois des vieilles machines pour travailler la terre, elles sont cassées. Je sens l'odeur de la terre et du purin. Je vois des gens, ils sont très loin, on dirait des sacs de couleur. »

C'est très joli ce que vous avez écrit !

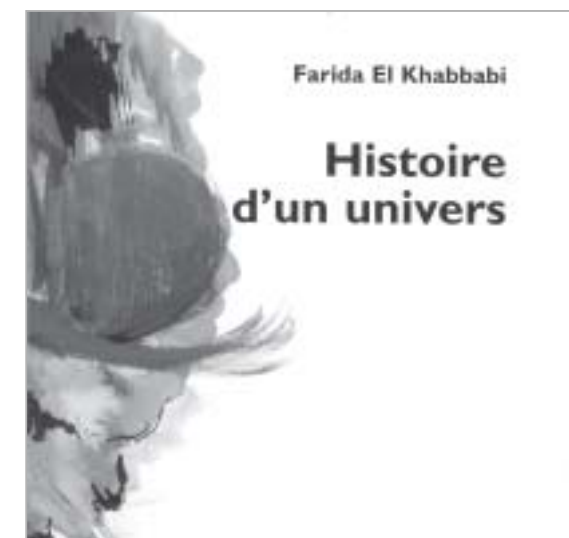
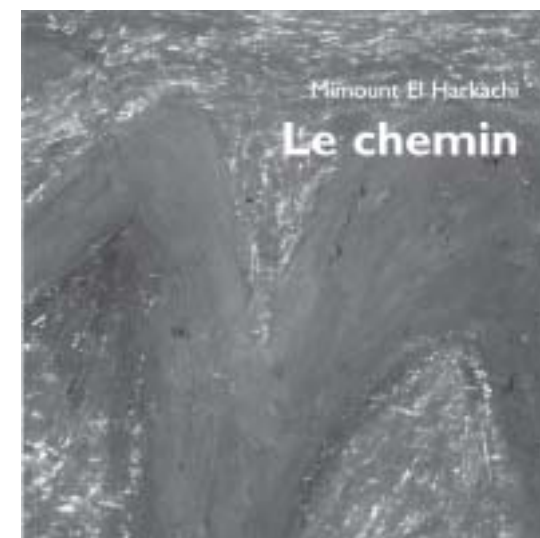
Je ne sais pas, pour moi oui mais...

La 1^{ère} fois que vous avez vu votre livre, imprimé, ça vous a fait quel effet ?

J'étais fière, très contente, comme une surprise. Quand j'ai commencé à dessiner, je ne savais pas ce qu'on allait faire avec ça. Et maintenant, quand je vois mon livre dans ma main...

Bravo et merci beaucoup...

Merci aussi !



« Entre Mots »¹

Dix livres... dix livres qui ont chacun leur personnalité, celle de leur auteur. Mais qui ne sont cependant pas issus d'un travail individuel dans lequel chacun 'fait pousser sa petite fleur' mais d'un travail collectif dans lequel chacun fait grandir tout le monde, lettrés et illettrés ensemble et réciproquement.

Karyne Wattiaux² : Au départ, je recherchais des écrivains et des plasticiens pour mettre en œuvre un projet auquel je tenais et croyais. Je voulais concrétiser un rêve que des habitants lettrés et illettrés d'un même quartier expérimentent l'écriture et les arts plastiques tout en construisant ensemble un projet. Mes expériences précédentes avec des groupes hétérogènes et des écrivains me soufflaient à l'oreille que c'était risqué mais possible. Je voulais tenter cette aventure. J'y ai réfléchi, j'ai noté mes intentions et puis, j'ai trouvé des artistes³ qui ont accepté de travailler avec moi pour réaliser ce qui était complètement utopique : mélanger des publics, apprendre collectivement par la pratique, l'échange et la confrontation, élaborer au fur et à mesure un projet commun qui, d'une manière ou d'une autre, serait montré à l'extérieur.

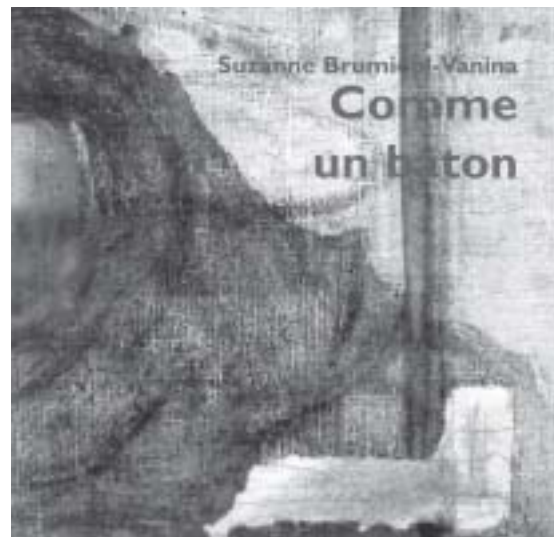
Plus tard, je me suis mise en recherche d'un(e) plasticien(ne) qui partagerait nos objectifs, souhaiterait créer et animer des ateliers avec d'autres et oserait se lancer dans l'aventure⁴.

Le petit peuple de l'utopie...

K.W. : Les participants sont d'une part des lettrés,

certains avaient déjà à leur acquis quelques recherches personnelles en écriture ou en arts plastiques mais c'était plutôt l'exception. Et d'autre part, des illettrés qui au début avaient d'énormes difficultés pour écrire. Les illettrés sont venus parce qu'ils avaient goûté à l'écriture lors d'ateliers que j'animais au Collectif Alpha. La plupart des lettrés sont venus par le bouche à oreille, simplement curieux d'essayer quelque chose qu'ils n'avaient jamais fait. L'invitation aux premiers ateliers déposée dans les petits commerces du quartier précisait que c'était gratuit, sans obligation de maîtriser l'orthographe, sans obligation d'avoir des idées, des choses à écrire.

Aux lettrés qui se sont présentés, nous avons immédiatement précisé qu'ils travailleraient avec des illettrés et réciproquement. Pour un illettré, rencontrer des gens qui ont un passé par rapport à la chose écrite, c'est à haut risque. Aux lettrés, je disais : « Attention vous serez dans un atelier et pas dans un salon, vous n'aurez pas le temps de discuter de leurs œuvres avec les écrivains ». Certaines personnes lettrées me répondaient : « Je ne suis pas 'lettrée', je lis et j'écris sans plus ». Bref, j'attirais toujours l'attention sur les difficultés que les uns et



relation avec les différentes sphères évoquées dans le questionnaire (religieux, familial, etc). Les formatrices retranscrivaient fidèlement leurs propos et, à la fin de chaque partie, faisaient un compte-rendu de leurs notes.

Quinze femmes turques qui suivaient un cours de français oral à Bois-du-Luc depuis quelques mois seulement formaient le second groupe. Pour faciliter la communication, nous avons fait appel à une traductrice. Contrairement au premier groupe, chaque participante a été interviewée indépendamment des autres : c'était le souhait de certaines d'entre elles qui se sentaient ainsi plus libres de s'exprimer. Nous leur avons donc proposé un local fermé. Là encore, le rôle de la formatrice et de la traductrice était de recueillir la parole de chacune.

Le troisième groupe à être rencontré était un autre groupe de femmes turques suivant un cours de français oral à Trivières. Ces femmes participaient à la formation depuis plusieurs années. Comme dans le premier groupe, les réponses au questionnaire ont donc été récoltées sans l'aide d'une traductrice autour d'une table conviviale.



Entre-temps, une jeune étudiante d'origine turque, qui avait mûrement réfléchi au port du voile, s'était vue remettre les questions auxquelles elle a longuement répondu au moyen d'un enregistrement audio. L'intégralité de son récit a contribué à enrichir le débat en apportant un témoignage plus long et plus fouillé.

Par ailleurs, une jeune femme d'un des groupes s'est prêtée au jeu de coiffer plusieurs bustes de foudards. Ceux-ci ont fait l'objet d'une exposition pour une séance de photos qui ont servi à illustrer le livre.

L'ensemble des témoignages ont été retranscrits tels quels dans la brochure. Le CeRAIC s'est ensuite chargé de la phase de mise en page.

De chez l'imprimeur, nous sommes sorties avec les livres édités en couleur et des invitations à la conférence de presse à laquelle toutes les participantes ont été conviées.

La satisfaction de chacune était à la hauteur de son investissement. Le contact avec les médias n'était plus un problème. Avec nous, les femmes avaient accepté de lever un bout de voile, de se dévoiler pour dire qui elles étaient. Là, elles se montraient, elles assumaient tout ce qui avait été dit.

Un mélange de fierté et de pudeur, mais aussi un défi au lendemain des attentats du 11 septembre (hasard du calendrier, le livret était sorti quelques jours auparavant), juste pour dire que les musulmans ne doivent pas être assimilés à des terroristes.

Roxane THIELS
Lire et Ecrire Centre-Borinage

La Mission locale de Forest a également publié un recueil sur le port du foulard : **Pourquoi je porte le foulard. Témoignages des femmes du groupe Nissa**, Traduit de l'arabe dialectal et écrit en français par Aïda ALLOUACHE, illustré par l'Atelier de l'Ecole créative de l'asbl *Une maison en plus*, 1999. En prêt au Centre de documentation du Collectif Alpha (tél : 02 533 09 25).

Un travail d'écriture exigeant doit-il aboutir à une publication ? Pas nécessairement !

Convaincue que pour travailler l'écrit en alpha, il faut proposer aux participants de produire des écrits qui pourront être lus par d'autres, j'ai travaillé en janvier 2004, avec l'écrivaine belge Françoise Pirart¹ sur l'écriture de nouvelles insolites...

Récit de l'aventure

Auparavant, en novembre 2003, le groupe a rencontré Nathalie Bondoux, une conteuse qui travaille avec un groupe de femmes mahgrébines dans un centre culturel à Argenteuil (dans la banlieue parisienne). Elle désirait créer des passerelles avec d'autres groupes. Ce fut une rencontre magique car elle n'a accepté de raconter des contes que si les participants lui en racontaient aussi. La séance fut enregistrée. Nathalie a fait la surprise à toutes les personnes présentes de dupliquer sur CD l'enregistrement. Les élèves furent enchantés de cette rencontre qui a marqué leur esprit pendant très longtemps.

20

Alors, quand, en janvier, j'ai lancé un nouveau projet autour de la nouvelle avec Françoise Pirart, les participants avaient toujours les contes en tête.

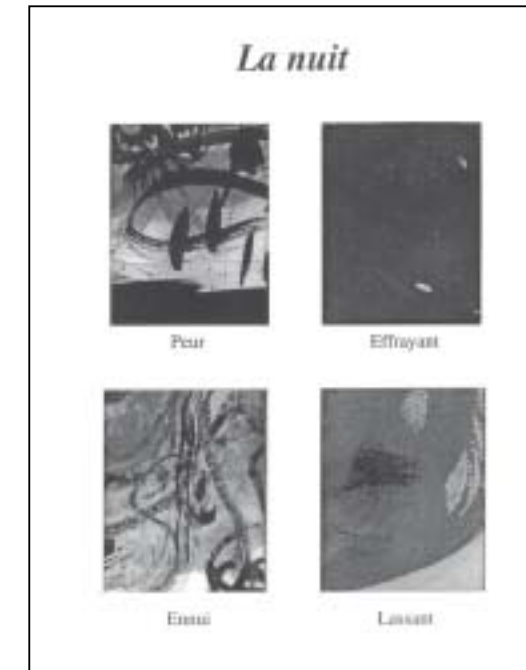
Au départ de ce projet, un courrier de l'écrivaine qui souhaitait mener des ateliers d'écriture en alpha². Une de ses propositions m'a séduite, l'écriture d'une nouvelle insolite, même si c'était un projet beaucoup trop ambitieux pour mon groupe³ car il survenait un peu tôt dans l'apprentissage. Mais c'était un risque à prendre, un défi à relever !

Mon objectif était de confronter le groupe à une auteure expérimentée, exigeante, qui pouvait nourrir la production écrite (travail sur les mots et la langue) et lier texte littéraire et écriture. L'apport d'une professionnelle me semblait pouvoir contribuer à la prise de conscience que l'écriture est un travail rigoureux, un métier et non un acte magique inspiré ou un premier jet considéré comme texte définitif.

Dès le départ, nous avons rencontré, Françoise et moi, une difficulté à laquelle nous ne nous attendions pas. Après avoir entendu une nouvelle insolite écrite par Françoise et proposé aux participants d'écrire une histoire, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait un malentendu. Certains ont

compris qu'il s'agissait d'écrire d'autres contes ou les mêmes que ceux racontés à Nathalie. De fait, certains ont contourné la consigne de Françoise pour en rester ou revenir aux contes. D'autres ont cru que c'était le quotidien qu'il fallait mettre en mots. D'autres encore ont créé un texte à partir d'une fresque de mots née d'un poème de Prévert et pensaient ainsi avoir écrit une histoire. De manière quasi générale, cela n'a pas été du tout évident de faire du sens à partir du mot 'insolite'. Tous n'y sont d'ailleurs pas arrivés. Lors de l'évaluation, tous ont dit cependant qu'ils avaient écrit une histoire insolite car pour eux, ce qui est hors de l'ordinaire, hors du réel est perçu comme étant insolite : un chien qui parle, une bagarre (parce que « *je ne me bats jamais* »)... Il y avait une réelle difficulté d'accéder à l'imaginaire. Pour certaines personnes, une histoire n'est crédible, n'est valable que si elle est réaliste, si son déroulement est plausible dans leur vie. Introduire autre chose leur semble rendre le texte incompréhensible, voire vain et inutile. Ils en reviennent donc fréquemment au 'banal' quotidien, à la description plate.

Le travail avec l'écrivaine a cependant permis de se rendre compte qu'écrire un texte n'est pas retranscrire tel quel ce qu'on dit, ce qui se dit, qu'il s'agit d'un réel travail sur les mots, sur les phrases, de maniement de la langue, différent encore de celui d'orthographe correctement des mots. Il a aussi permis de se rendre compte qu'écrire ne consiste pas à noircir un espace vierge au fil du déroulement de la pensée et qu'on ne peut s'arrêter au premier jet. Pour écrire un récit, il faut pouvoir passer du 'je' au 'il' : mon personnage est un peu moi mais surtout un autre. Cela n'a pas été facile pour tout le monde : souvent le moi dominait et revenait en force. Il faut aussi utiliser des mots précis ou des mots qui ne sont pas ceux du langage courant. Certaines personnes avaient tendance à utiliser toujours les mêmes mots à l'écrit, quel que soit le sujet et éprouvaient des difficultés à diversifier le voca-



lisamment nombreux. Mais, lors de la première rencontre, une opposition s'est très vite déclarée entre les deux groupes, les hommes d'Amay jouant les 'forts' devant un public féminin (venant essentiellement de Huy) qu'ils ne connaissaient pas. Quitter sa chaise pour venir toucher par exemple les objets cachés sous la couverture ne fut pas une mince affaire ! Cette attitude cachait en fait une très grande peur d'être ridicule et entraîna une inertie généralisée de l'ensemble du groupe, ce qui désarçonna quelque peu les animatrices. La force du lien et de la confiance entre certains apprenants et leurs formateurs a cependant fini par gagner et les résistances sont légèrement tombées. Mais lors des rencontres suivantes, nous avons constaté que le groupe s'était fameusement restreint : les stagiaires d'Amay ne sont plus venus, sauf un seul avec qui ce fut vraiment très chouette.

Les ateliers suivants se sont très bien déroulés. Il y avait des personnes qui ne savaient quasi ni lire ni écrire, mais une grande solidarité s'est rapidement installée entre tous.

Un seul regret : trop peu de participants (6 personnes sont allées jusqu'au bout de la démarche) vu la désaffection après la première séance.

Et si c'était à refaire ? J'aurais bien sûr envie de recommencer l'expérience avec les apprenants,

mais en modifiant certaines choses. Par exemple, commencer l'atelier en demandant aux participants de se déplacer dans l'espace, ce n'était pas une bonne idée. Il aurait fallu, avant le démarrage de l'atelier, créer une mise en confiance par des exercices qui ne nécessitent pas de quitter sa chaise. Par un travail sur le mandala par exemple, travail qui recentre la personne sur elle-même. Ecrire son nom et dessiner un symbole sur une bandelette pour se présenter au groupe en expliquant pourquoi on a fait ce dessin. Dessiner la personne que l'on a en face de soi en s'en tenant à ce que l'on voit. Ensuite, tous les dessins ayant été posés sur le sol, chacun essaie de trouver qui est qui. Puis la personne dit qui elle a dessiné et lui offre son dessin. Il faudrait aussi qu'au préalable les formateurs aient familiarisé leurs stagiaires à la démarche de l'atelier d'écriture.

Jacqueline DEMOITIÉ
Lire et Ecrire Liège-Huy-Waremme,
antenne de Huy

¹ L'édition est malheureusement épuisée.

25

« D'une rive (à) l'autre »

« Il y a toujours des ponts à franchir, à créer »

D'une rive à l'autre parce que l'antenne hutoise de Lire et Ecrire se situant sur la rive gauche, ceux qui sont sur l'autre rive doivent passer le pont pour venir jusqu'à nous. Pont qui se retrouve aussi dans le sous-titre. Pont encore de la plume au pinceau puisque la publication est le fruit d'un atelier de peinture-écriture, ou plus exactement d'écriture-peinture.

Mis sur pied en collaboration avec le réseau d'alphabétisation local, l'atelier était destiné aux apprenants de différentes associations.

La démarche visait à explorer les contraires, les contrastes, à passer d'un point de vue à l'autre, à regarder le monde à travers ses différences, tout ce qui nous sépare... pour ensuite chercher comment, malgré ces différences, aller vers l'autre, l'inconnu ? Comment trouver un passage vers lui ?

Concrètement, il s'agissait de développer une approche multisensorielle (ouïe, toucher et goût) de l'œuvre d'art, de traduire et transmettre ses émotions dans un texte, un dessin, une peinture. En cherchant un équivalent plastique de leur rapport au monde, les participants étaient amenés à parler d'eux autrement, à se dire, à confronter leurs différences, culturelles et autres, dans un climat de tolérance et de respect mutuel. Un soin particulier était apporté à la lisibilité et la présentation pour que les productions puissent être partagées, dans le groupe d'abord, à travers la publication ensuite. Permettre à chacun de retrouver son regard curieux et créateur, le plaisir d'inventer, et de retrouver sa créativité d'enfant.

Plus concrètement encore, l'atelier s'est déroulé en trois séances :

- Lors de la première séance, les participants devaient toucher des objets placés en-dessous d'une couverture et dire si c'était doux, rugueux, mou, souple, etc. ; puis revenir à la table et prendre du matériel qui allait illustrer le doux, le rugueux, le lisse,.... ; écrire les mots sur une feuille de dessin et les illustrer avec un crayon sec, un crayon gras ou un fusain.

- A la séance suivante, il fallait, avec l'aide des ani-

matrices, écrire un petit texte en rapport avec le dessin réalisé lors de la première séance.

- Le troisième atelier consistait à peindre ou à dessiner en noir et blanc par rapport aux mots et images du jour et de la nuit (voir illustrations).

Le travail devait aboutir à l'édition des textes et des dessins réalisés par les apprenants et les formateurs. C'est la Maison de la poésie d'Amay, co-initiateur du projet, qui s'est chargée de l'édition¹. Les réalisations ont aussi été exposées, aux côtés de travaux réalisés par des associations hutoises travaillant dans un secteur autre que celui de l'alphabétisation, d'abord à St-Mengold à Huy dans le cadre de *La langue française en fête* et ensuite à la gare de Huy. A Amay enfin, à la Maison de la poésie pour le Printemps des poètes : à leurs côtés, des œuvres d'artistes confirmés, d'étudiants en arts plastiques et de personnes handicapées du CREAHM dans l'objectif de présenter sur pied d'égalité les créations et les réalisations de tous les participants qui se sont retrouvés au vernissage.

Si le projet a pu être mené à bien, des difficultés ont cependant été rencontrées à différents niveaux.

Au niveau financier, il a fallu trouver les moyens de payer les animatrices de la Maison de la poésie et l'édition du livret. Nous avons introduit un projet au Service des Affaires culturelles de la Province de Liège pour l'édition. Le réseau d'alphabétisation hutois et la régionale de Lire et Ecrire Liège-Huy-Waremme ont financé le reste.

Il a fallu aussi rassembler les apprenants. Pour cela, il fallait d'abord motiver les formateurs, alors tous bénévoles, pour qu'ils motivent à leur tour leurs apprenants. Des apprenants d'Amay sont venus se joindre à ceux de Huy pour que le groupe soit suf-

bulaire. Enfin, il y avait les contraintes inhérentes à l'écrit : orthographe, ponctuation, structure des phrases, emploi du présent et du passé. En cas de difficulté insurmontable, je préférais que les propositions de réécriture de Françoise ne soient pas intégrées dans les textes si les participants ne s'étaient pas appropriés les notions sous-jacentes. Par exemple, il s'est avéré que l'usage du passé simple s'imposait dans un texte. Or, c'était un temps inconnu de l'auteur du texte. J'ai souhaité que cette dernière comprenne le fonctionnement de ce temps et la raison de son emploi avant que son texte ne soit réécrit au passé simple. Il fallait au moins qu'elle comprenne ce que c'est, ne fût-ce qu'au niveau de la musique, qu'elle entende la différence oralement entre un présent, un passé composé et un passé simple et qu'elle se dise : oui, c'est plus juste comme ça. Qu'elle comprenne aussi un petit peu comment se construit le passé simple. Mais si c'était impénétrable pour elle, je préférais que son texte reste au présent. Mon souci était que les textes reflètent les compétences réelles des participants plutôt que d'être des œuvres 'parfaites', corrigées par des lettrés mais incomprises de leurs auteurs.

Tout au long des cinq séances de travail, nous avions, Françoise et moi, des rôles clairs et séparés. C'est elle qui suivait le travail individuel : elle menait le travail d'écriture, proposait les relances... Moi, j'étais médiatrice, disponible pour les membres du groupe. Après chaque séance, je tapais les textes tels quels, m'abstenant de tout commentaire ou correction. Je les envoyais par mail à Françoise, qui relisait et proposait des pistes de correction. En classe, pendant que Françoise travaillait avec un des participants, je m'occupais des autres, organisait des lectures et propositions collectives de contenu en petits groupes, aidait l'un ou l'autre sur le plan orthographique,...

Au bout du compte, je pense qu'il y a eu un réel travail dans le groupe. Les participants ont pris conscience du fait que la langue écrite n'est pas la langue orale retranscrite (si on doit retranscrire de l'oral, on ne peut pas le faire mot à mot), qu'elle exige un travail long et rigoureux, qu'il faut retravailler son texte, barrer, réécrire, etc. Ils ont pu signer un texte long qu'au départ ils se croyaient incapables de rédiger. Une personne qui ne savait



pas écrire sans modèle est arrivée à rédiger un paragraphe entier qu'elle pouvait relire. Une autre qui refusait d'écrire parce que c'était trop difficile pour elle s'est mise à le faire à partir des mots-clés du conte qu'elle avait inventé.

Mi-février, les textes de chacun ont été découverts par l'ensemble des membres du groupe lors d'une séance de lecture. Pour cette séance, j'avais fait appel à des lectrices confirmées. Les participants ont ainsi pu se rendre compte de l'impact de leur texte sur les autres membres du groupe. Cadeau au public, moment intense, émerveillement et joie de tous !

Après la séance de lecture, une évaluation a été menée. Ce fut notamment l'occasion de parler du métier d'écrivain. Françoise leur a montré un de ses livres édité, les premières essais et la dernière épreuve avant l'édition. Les membres du groupe ont vu que même dans sa phase finale, le texte était encore raturé. Ils ont dit que c'était une vraie cochonnerie. Par ailleurs, ils ont été étonnés du travail nécessité par le texte. C'est un vrai travail, un

métier ! Ils ont tous dit ce que cela avait engagé de leur part et ce qu'ils retenaient pour affronter l'écriture d'un nouveau texte.

Françoise Pirart nous a ensuite quittés mais l'aventure ne s'est pas arrêtée là car le groupe a souhaité que les 'nouvelles' soient rassemblées dans un recueil pour que chacun puisse disposer des textes produits par les autres. Ensemble, nous les avons ordonnés pour réaliser la table des matières. Cherché un titre à celles qui n'en avaient pas, le choix final revenant à l'auteur du texte. Décidé du contenu et de la réalisation de la couverture, un participant se chargeant de dessiner la première de couverture et un autre la quatrième. Trouvé le titre du recueil, ce qui ne fut pas facile car les participants avaient du mal à avoir une vue d'ensemble des textes produits et étaient davantage centrés sur la démarche et le résultat : parcours difficile à accomplir, étonnement et bonheur d'y être arrivé...

Enfin, autre moment dense et encore superbe : le jour où les participants ont reçu le recueil. Ravis, ils se le sont dédiés mutuellement, démontrant ainsi qu'écrire n'est plus un problème insurmontable, même si certains sont encore gênés de faire des fautes en écrivant.

Pourquoi travailler ainsi l'écriture ?

Habituellement en alpha, on a tendance à beaucoup travailler la grammaire car elle structure la pensée. Mais j'ai constaté qu'avec notre public, cela ne marche pas car il n'y a aucun transfert qui se fait. Les élèves en redemandent tant et plus mais ils ne font pas de liens et ils reproduisent constamment les mêmes erreurs. Par exemple, pour l'accord du pluriel, tant qu'on est dans le nom, ça va mais quand on passe au verbe, ils mettent aussi 's' car ils ont acquis l'automatisme : quand c'est plusieurs, il faut un 's'. L'auto-correction devient machinale et est dès lors inefficace. Bien sûr, avec les cours de 'grammaire',

les hypothèses réduisent les choix à 3 ou 4 possibles. On a moins de chances de se tromper mais ce n'est pas satisfaisant.

Personnellement, je pense qu'il faut faire autre chose. Si je ne crois plus au cours de grammaire, je crois par contre au travail de structuration, le fait de mettre les mots en lien les uns avec les autres, et à la communication écrite. C'est dans ce contexte que je me suis dit : développons des écrits liés à une communication réelle. Multiplions les actes de création, de communication authentique. C'est plus motivant parce qu'il y a un public potentiel : un public de lecteurs et un public d'auditeurs. L'apprenant va mieux entrer dans les contraintes de la langue écrite parce qu'on ne lui fera pas de cadeau. Si on ne comprend pas ce qu'il raconte, son histoire va perdre de son effet. Cela l'oblige à trouver des ressources en lui, à se révéler des compétences, à travailler au lieu d'attendre que tout tombe du ciel, de croire que c'est magique... que tout va se résoudre après x années de cours... S'il veut être compris, il doit se mettre au boulot... de manière accompagnée évidemment ! Dans ce travail, je suis exigeante... J'essaie de pousser les participants à aller toujours plus loin. Mais j'arrête quand je m'aperçois que j'épuise la personne même si je sais qu'on pourrait faire beaucoup mieux !

C'est comme ça que j'aime travailler. J'aime la littérature, j'aime les textes. Je fais même des choses



'atroces' : piller des poèmes, critiquer, recomposer, s'en inspirer. Des jeux comme ça, sans prétention... mais les participants sont contents parce que quand ils reconstruisent, quand ils fabriquent, l'écriture a du sens pour eux, ils peuvent l'expliquer. C'est gai, on travaille la langue ! On est dans la créativité ! Quand on se met à travailler la langue, il y a un échange. Et même si j'ai un meilleur rapport à la langue - j'aime bien écrire aussi -, je m'empêche de dire à l'autre ce qui est mieux, je l'invite à trouver d'autres façons de formuler jusqu'à ce qu'il constate par lui-même l'effet produit.

Je pense aussi que ce type d'écriture réconcilie les personnes avec elles-mêmes. Elles peuvent signer leurs premiers écrits. Ce sont des écrits qui sont plus longs que les petits poèmes ou les phrases que l'on met dans un recueil commun. J'ai pu observer qu'apporter sa pierre à la réalisation d'un recueil dans lequel il y a au moins une phrase de tout le monde n'est pas ressenti de la même manière que lorsque chacun a écrit une histoire complète de 4 pages ou rédigé 10 pages ou 20 pages pour un chef-d'œuvre. Dans ce cas, ils révèlent qu'ils ont assumé seuls un travail d'une certaine ampleur où chaque mot vient d'eux, donnant ainsi véritablement sens à leur signature.

Pourquoi un recueil et pas un livre ?

Quand, en 1992, on a publié *La fin d'un été*⁴, c'étaient les participants qui m'avaient demandé d'en faire un livre.

Cette année, ils ont demandé d'avoir les textes des autres. On est donc parti de là, tout le monde veut avoir les textes de tout le monde, et c'est l'idée du recueil qui répondait le mieux à cette demande. Mais c'est eux qui ont tout assumé. Deux personnes du groupe ont illustré la couverture (*voir illustrations*). Pour la table des matières, nous avons choisi tous ensemble dans quel ordre on allait mettre les textes. L'avant-propos, c'est moi qui l'ai écrit mais sur commande. Les participants étaient épuisés de l'aventure et ne se voyaient pas écrire encore l'avant-propos. Ils ont dit : « *Si ça ne te fait rien, nous on te dit tout ce qu'il doit y avoir dedans et toi tu l'écris* ». Avant cela, on avait regardé dans d'autres livres pour voir comment étaient rédigés les avant-propos. Le texte écrit, il a fallu le critiquer, l'aménager.

C'est resté un recueil parce que personne n'a dit dans la classe : « *Si on en faisait un livre, si on le vendait, si on le mettait au centre de documentation...* ». Je ne voyais donc pas la nécessité de proposer une édition, et ce d'autant plus que le recueil n'était pas uniquement constitué de nouvelles. Pour moi, l'aventure est maintenant terminée. Les anciens qui se sont réinscrits parlent du recueil aux nouveaux, le montrent, lisent leur récit. Quant à moi, un nouveau groupe est à mener et de nouveaux projets vont sûrement émerger.

Joëlle DUGAILLY
Collectif Alpha Saint-Gilles

¹ Auteure de *La croix de Saint-Vairant* (Ed. Prêaux-Sources – Bernard Gilson, 1992), *Le rêve est une seconde vie* (mêmes éd., 1993), *Le décret du 2 mars* (Ed. Luce Wilquin, 1994), *L'oreiller* (même éd., 1995),...

² *Les séances étaient payantes. Cependant, pour peu qu'on lise une de ses œuvres, le Service de la Promotion des Lettres de la Communauté française peut couvrir les frais de la venue d'un auteur en classe.*

³ *Le groupe était composé de personnes de niveaux assez hétérogènes : faux débutant, alpha moyen, FLE et niveau fort.*

⁴ *Travail autour de La lettre, nouvelle de Marie DENIS, coédité par le Collectif Alpha et Lire et Ecrire Bruxelles.*

Françoise Pirart propose notamment des ateliers d'écriture sur *la nouvelle, du quotidien à l'insolite* où la ligne directrice est la suivante : le récit doit prendre source dans un univers quotidien, voire banal, pour se terminer de manière très originale, même fantastique ou surréaliste.

Pour la contacter :
Rue Léon Chasse 8
7061 Casteau
Tél : 065 36 36 12
Courriel : francoise.pirart@tiscali.be